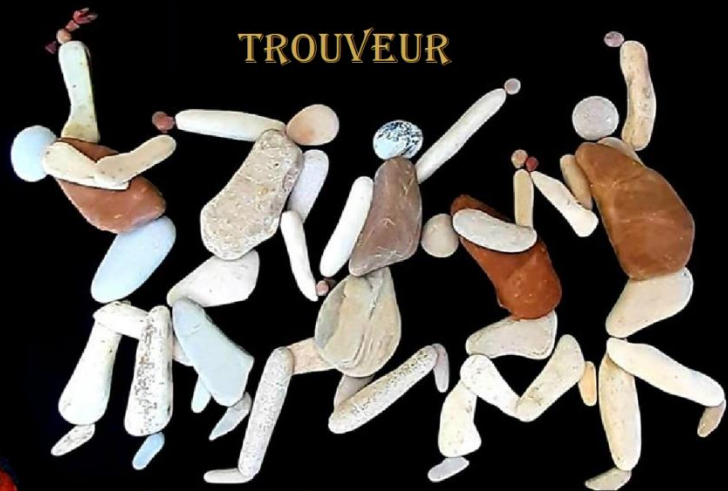


POÉSIE SAVANTE



PIERRE MONTMORY

TROUVEUR



Nizar Ali BADR sculpteur

POÉSIE LA VIE



La paresse mène à la sieste
Riches poètes, rêvons !
La charmille chantant sans cesse,
Deviens la muse du canton.

Pierre MONTMORY



Nizar Ali Badr
Jabal safoon
2008, SYRIA *

Nizar Ali BADR sculpteur



TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau
d'un cri d'un enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller

N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète
Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour
passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant
Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor
Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement
Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent
L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées
N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète
Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment
Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments
Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière
Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien
Tu feras le pain
Avec la farine de chacun
Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant
La mer épique roule ses hanches d'écume
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer
Les ruines où son cœur dormant est enterré
Dans les cendres chaudes des nuits
d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémis blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée
L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit
Dihya courbée sur sa marche franchit
l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une
chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves

Et de guerre et de terribles épreuves
Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton cœur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es né(e) bon(ne)

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics
La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes
Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard
Il baisse les yeux sur son passage

Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse
La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types
2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon
corps.

Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur
mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton
corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes
mains

Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des
poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en avion
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes
Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des
collines

Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.

S'il faut veiller, toi tu dors.

S'il faut le respect, toi tu dis merde.

S'il faut se taire, toi tu cries.

Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de
ta vie.

Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne,
l'ouvrière de ta vie.

Tu n'entends pas les insultes et les menaces
t'indiffèrent.

Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les
tues.

Tu n'as pas de pitié pour les victimes.

Tu plains les bourreaux.

Tu te moques des juges.

Tu commandes la police.

Tu exiges des politiciens.

Tu désarmes les militaires.

Tu attends la ruine du béton et du goudron.

Si tu as faim tu te sers.

Si tu veux apprendre tu prends.

Si tu veux aimer tu donnes.

Si tu veux naître tu chasses la peur.

Si tu veux vivre tu restes nu(e).

Si tu veux mourir tu es prêt(e).

Ton pays c'est la Terre.

Tes misères sont les frontières.

Ta malchance les croyances.

Ton exil dans ton corps.

Tes pensées dans ta tête.

Tes amours tout autour.

Tes ennemis enterrés.

Ton nom oublié.

Ton chemin secret.

Ton œuvre ta vie.

Ta gloire de la poussière.

Tes rêves des étoiles.

Ta solitude bonne compagnie.

Tes amis dans ton cœur.
 Tes enfants éparpillés.
 Tes dettes ignorées.
 Ton crédit à zéro.
 Tes papiers en papier.
 Ton présent éternel.
 Ton passé ennuyeux.
 Ton futur déjà connu.
 Ta destination le cimetière.
 Ta carrière dans le sable.
 Tes paroles dans le vent.
 Tes écrits sur ta peau.
 Et ton drap de peau.
 Sur tes os flottant.
 Et ton sang bouillant.
 Dans ton rire d'amant.
 Croque la pomme.
 Roule sur la terre.
 Avec pour chimère.
 Les muses d'antan.

LES MIROIRS

Les miroirs ont les yeux éteints
 Comme la cendre des morts
 Le reflet du néant est inodore
 La vie seule a son parfum
 Les yeux où se mirent les voyages
 Du regardeur muet
 Que les sens aux aguets
 Inspirent une figure au paysage
 La vie t'a donné les mots
 Pour parler de ton cœur
 Car l'amour le semeur
 Égraine le présent cadeau
 Et jamais la nuit se fait
 Quand le jour est éternel
 Les muses se font belles
 Pour le vivant parfait
 Tandis que la mort invite
 À sa table les amers

Et c'est un squelette qui sert
 Les mangeurs sans mérite
 La langue dans la bouche
 Vibre avec le cri qui sonne
 Et les lèvres façonnent
 Ton poème qui touche
 L'oreille écoute les contes
 Le nez flaire la route
 La peau frissonne au doute
 Le sentiment profond monte
 Écoute ton cœur
 Décide le moment
 C'est toujours temps
 Dit-on au voyageur
 Laisse les rumeurs
 Derrière toi le passé
 Devant les rêves espérés
 À tes pieds le bonheur
 Les miroirs ont les yeux éteints
 Comme la cendre des morts
 Le reflet du néant est inodore
 La vie seule a son parfum

LA POÉSIE SANS ARME

La poésie n'a pas besoin d'être armée
 Elle est la vie elle est l'amour
 Plus forte que tout la poésie
 Les poèmes parlent d'amour
 La vie toujours poésie
 Une révolution est le tour complet
 De la Terre sur elle-même
 De soi-même sur soi
 La réflexion permanente
 De la lumière du cœur
 Sur l'ombrageux sentiment

Chaque révolution
 Te fait revenir encore
 Mais à un autre point
 De l'océan Univers
 D'où tu es tu reviendras
 Plus tard plus loin
 De la joie des chagrins
 Tu reviendras
 Embrasse-moi
 Le Soleil a tourné
 Sur l'horizon les rêves
 De la Terre en allée
 Console-moi
 Je suis si petit
 Dans tes grands bras
 Maman la vie
 Fais-moi rire
 J'ai tant pleuré
 Croyant que le pire
 Était arrivé
 Et ce soir la Lune
 Sourit derrière les nuages
 La nuit sera sage
 Dans son lit de brume
 Je suis le poème
 Sur tes lèvres sucrées
 Les mots amers
 J'ai chanté
 Tu écoutes
 Les mots que je n'ose
 Pour ne pas blesser
 Notre amour
 Et tes mains courageuses
 Ont brodé mon cœur
 De toute la volonté
 De ta seule tendresse
 Le jour se lève
 Pour les vivants et les morts
 La Terre tourne
 La révolution continue

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
 Pour les petits et les grands
 Il ne fait sa cour qu'à sa muse
 Et pour l'amour de lui et d'elle
 Les oiseaux mangent dans sa main
 Et il trouve la ruse
 Pour écrire ses quatrains
 Qui au temps donne des ailes
 Pour éloigner le méchant
 Le poète est un géant
 Le poète est un géant
 Amoureux de la vie
 Il charme les humains
 Avec son cœur et ses yeux
 Sa voix qui porte le feu
 Pour éclairer les nuits
 Il fait la poésie
 Les lignes de la main
 Pour les grands et les petits
 Le poète est un géant
 Le poète est un géant
 Il soigne l'enfant
 Qui a mal grandi
 Et il berce les parents
 Travailleurs appauvris
 Par trop de chagrin
 Et pas assez de pain
 Et pour tous il crie
 Et la beauté il défend
 Le poète est un géant
 Le poète est un enfant
 Qui a bien grandi
 Orphelin de tout
 Il a vécu sans le sou
 Liberté est sa mère
 Amour est son père
 Les riches sont jaloux
 De ce mendiant prospère
 De ce petit encombrant
 Le poète est un géant

Le poète est un géant
 Qui se cache des gens
 Quand il ne chante pas
 C'est qu'il ne trouve pas
 Qu'il a besoin d'aide
 De sa muse et de ses ruses
 Pour venir ici
 Où on ne l'attend pas
 Le poète est étonnant
 Le poète est un géant

Ô, MA TERRE

Combien de travailleurs
 Ont brûlé leurs heures
 Pour que vive la flamme
 Du pétrole qui damne
 Combien de peine
 Charge les épaules
 Des pauvres bohèmes
 Qui errent entre deux pôles
 Où les vents de fumée
 Noirs comme les enfers
 Traînent leurs chaînes
 Sur la terre condamnée
 Le soleil disparu
 Les nuages obtus
 Brisent la lumière
 L'esprit confondu
 La Lune triste
 Des visages pâlis
 Des poètes interdits
 Prisonniers du schiste
 Que la force réclame
 Pour nourrir le capital
 Monstre sans âme
 Ennemi fatal
 Des fleurs et des rosées
 De l'aube et des étés
 Une grande faux
 Déchiquette les oiseaux
 Ô mère ma terre
 Qui tant a souffert
 Tu pleures dans le ciel

Des larmes de sel
 Car les hommes fous
 Redevenus bêtes
 Frappent ta tête
 Avec le fer des clous
 Me voici orphelin
 Mes frères animaux
 Mes amis floraux
 Meurent au matin
 Dans l'angélus sombre
 Le tourment des jours
 Où peine mon amour
 Dans un trou d'ombre
 Ma chère planète
 Exilée et seulette
 Porte sur son dos
 Le choc de mes os
 La vie
 N'éclot plus ses graines
 Dans le chant des plaines
 L'Humanité s'est éteinte

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
 Mon cœur toujours bat
 Et c'est le bonheur de penser
 De te trouver moi-même à mes côtés
 Sans laisser dire sans laisser faire personne
 Et c'est le mien le temps d'être soi
 Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 Et t'adore et te trouve ici
 Sachant tout être ton regard
 Sans paroles ni hasard
 Avec seulement l'eau vive d'un serment
 Le temps éternel des amants
 Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 J'me fabrique des souvenirs
 J'me fabrique une gueule
 J'amuse la galerie des curieux
 Les morts s'attendrissent
 Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 Je ne crois en rien
 Je t'aime en tout
 Je te donne et tu m'offres
 Ta solitude aimante
 Ton égale amitié

Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 Je n'oublie rien
 J'entends ta voix
 L'amour comme unique loi
 Notre contentement
 Notre joie

Avec le temps
 Va, je vais, je passe
 De plus en plus jeune
 Je pratique l'art de vivre
 Le beau métier de l'humanité
 Jamais seul et toujours riche avec soi
 Et avec ou sans le temps
 J'aime de plus en plus

LES PIERRES

*Poème dédié à mon ami Nizar Ali Badr,
 - sculpteur - Jabal Safoon / Syria Lattakia*

1
 Paroles de pierres
 Héritières du rocher
 Héritières de la lave
 Filles de la lumière

2
 Il se nomme Pierre
 Celui qui fabrique
 Les pierres parlantes
 Avec l'alphabet des traces

3
 Le sable et le vent
 Ne retiennent rien
 La pierre gravée
 Se souvient

4
 Les cailloux dans sa bouche

Deviennent paroles coulées
 Dans les pores de la peau
 Des roches crues

5
 Ô, poète de la Terre
 Qui ne peut se taire
 À cause des tremblements
 Des mains de sa mère

6
 Et dans le feu de son cœur
 Il coule la lave fraîche
 Dans les moules du matin
 Il prépare le pain

7
 Ô, pierre de mon père
 La tombe où je m'assoie
 Et verse des larmes
 Dans son pétrin sans farine

8
 Ô, montagne de ma mère
 Je ne t'ai pas rejointe
 À cette demeure froide
 Où j'irai seul

9
 Et la nuit encore
 Ne veut pas me répondre
 Pourquoi même du ciel
 Il pleut des pierres

10
 Et la nuit encore
 Les rêves ne sont
 Que des étoiles
 Dans le lit des dormeurs

11
 Des paroles de pierres
 Qui promettent la lumière
 Quand pointe le jour
 Entre les trous des murs

12
 Des cris de roches
 Dans la gorge de la Terre
 Taillés par le fer
 Le silence de plomb

13
 Nous ne dormons plus
 Car le jour n'est pas fini
 Et que la nuit nous entoure
 Comme des murs de pierres

14
 Alors les mains se font
 Poètes pour nos chagrins
 Et les pierres fabriquent
 Notre joie ici-bas

LA MER S'EST RETIRÉE

*On dit que je suis triste
 Mais personne ne voit mon cœur
 Ni ne connaît ma vraie sœur
 La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée
 Elle n'enfantera pas
 De nouvelles vagues
 Le ciel ennuagé
 Ne peut rien me cacher
 Tu reviendras
 Le vent folâtre joue
 Sur la plage perdue
 Mes mots pleuvent à sec
 Montagne rend l'écho
 De mes pas échoués
 Sur ta robe sable
 Syrie tu plaisantes
 Je viens au rendez-vous
 Verse ton lait accueille-moi
 Je suis si fatigué
 De porter mon chagrin
 Que mes jambes tremblent
 Au seuil de ta porte
 Tes bras m'habilleront
 De fierté retrouvée
 Ô ma sœur syrienne
 Je rirai tout mon saoul
 Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
 Les mouettes de l'exil
 Me réveillent ici
 Un nuage passe
 Ta beauté me frôle
 J'ouvre mes bras vers toi
 La mer s'est retirée
 Elle n'enfantera pas
 De nouvelles vagues

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
 La muse de l'île inconnue
 Qui tombe le génie de son siège
 Lui offrant sa gorge nue
 Elle chantait une mélodie
 Un doux sortilège
 Qui changea ma sagesse
 En divine paresse
 J'accostai à sa rive
 Apporté par les vagues
 La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
 Caressa ma joue barbue d'écume et mes
 cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
 Sur cette terre je trouvai une prison
 Où je ne pouvais renaître
 Que sous compromission
 Les bras de la muse étaient alertes
 Sa voix semblait crier peut-être
 Mais c'était Clio qui parlait sûrement
 Pour m'imposer son plus doux châtiment
 Couronne de laurier sur sa tête dorée
 Le Soleil la peignait comme un trophée
 Et son souffle dans sa trompette enchantée
 Poussait ma barque sur ses rochers
 Elle me délivra de mon naufrage
 Comme une pierre soustraite au rocher
 J'étais dans ses mains à sa merci
 Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
 Je butinais sa lumière
 Comme une fleur primevère
 Ma jeunesse brûlait pour elle
 Elle, le vent et les aubes,
 M'ont pétri bonne argile
 Épurée des fonds indociles
 D'où était né mon ressentiment
 Sur cette île au Levant
 Je suis né enfant
 Et suis resté trop longtemps
 À écouter son cœur charmant

SUR LA ROUTE (blues)

Sur la route
 Un matin de paille
 Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles
 Tu es ma pie pucelle
 Douce effusion
 Douce invention
 Douce évolution
 Du système de rêves
 Rêve !

Sur la route
 Un matin de paille
 Un après-midi de fauve chaleur
 Rouge et rose tu te reposes
 Mais te connaître je n'ose

Sur la route
 Un matin de paille
 Un après-midi de fauve chaleur
 N'oublie pas que tu es ma fille
 Même si tu t'en vas au travers
 Des trous de mon cœur

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
 La déesse Liberté et le dieu Amour
 Reverront-ils la lumière du jour ?
 Télémaque l'enfant ne connaît pas les
 prétendants

Qui pour une poignée de dollars ont construit
 le néant
 Et la parque endeuille le peuple des rues
 Et l'humaine déchaussée reste nue
 Qui a laissé faire les princes de la guerre
 Qui a démoli la paix de cette terre
 Qui a eu peur de dire le temps
 Qui collabore avec les méchants
 Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
 Et vraiment le peuple dort-il où le feu est
 éteint
 Car l'ombre de la ruine guette les pays
 voisins
 Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin
 Tant que nous irons au temple pour prier
 Tant pour l'exemple les prêtres pourront
 voler
 Et le pain des jours et la lumière à la nuit
 S'en iront en fumée et sans bruit
 Je n'ai pas fait mon service universitaire
 Mais je sais pour mes enfants le besoin
 D'avoir l'amour pour grand-frère
 Et la liberté pour pain quotidien
 Oh ! La nuit est tombée sur Athènes !

ARCHIPEL

L'Homme est un archipel
 Comme comme comme
 Le soleil construit son île
 Touche ma main pour la première fois
 Mes yeux nés après ta bouche
 L'Homme est un archipel
 Comme comme comme
 La chapelle belle de celle
 Qui joue de tout elle jouit
 La flûte s'avance dans le soir danse
 Voyez-vous le cinéma que l'on donne
 Les papillons s'accrochent au ciel
 L'Homme est un archipel
 Quand il rencontre quelqu'un
 Sur la route des enfants
 Sous le ciel avec celle qui s'appelle
 Archipel

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages

Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence

Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable

Pour semer graines de colère et larmes de sang

Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons

Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains

Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs

À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,

À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés

Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres

Comme les oiseaux hors les cages

Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages

Comme les poissons dans la mer

Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent

Comme une terre tendre à fouler

Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent

Comme le vent embrasse

Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient

Comme la joie enfantine

Rit pour un rien qui fait joli

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !

Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !

Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !

Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !

Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !

Oui, l'amour est mon seul présent !

Oui, je parle la langue de mon palais !

Oui, le cœur est ma raison !

Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !

Non, je n'achèterai rien !

Non, je ne suivrai personne !

Non, je dirai non !

Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !

Oh, j'ignorerai le remord !

Oh, je ferai mon paradis !

Oh, je laisserai plein d'amis !

Oh, je reviendrai !

LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie

Pour essuyer la sueur des peines

Et le sang des blessures

Puis j'ai jeté ce passé trop présent

Au vent pesant des pierres

Et puis l'eau des sources perpétuelles

A rendu les chiffons boueux des hommes

Immaculés comme le visage de la Paix

D'un jour blanc inconnu

La Paix n'était qu'une trêve

Sous l'étendard du ciel

L'Humanité inspirait

L'humilité aux étoiles

JE PARLE

Je parle comme on fait le pain

A moudre le grain

Et mélanger l'eau

La farine et le sel

Je parle comme on naît le matin

A coudre la paix

Et l'ourlet des yeux

Le chagrin de la nuit

Je parle comme un dessin

Au crayon sur la peau

A l'encre dans mon cœur

La tête en forme de chapeau

Je parle comme on peint un tableau

La toile sur le cadre

S'ennuie de l'ennui

A feindre des pinceaux

Je parle comme j'écris ton nom

La langue crisse et tu devises

Et je parle comme un livre

Le silence parle tout seul

Et je parle comme je sais me taire

Comme la foudre éclaire

La terre et ne dit rien

Je parle comme un cheval au trot

Je passe sur des chemins sur les sanglots

J'accroche ma monture à une barque

Je dis mot tu dis allo

Mais je parle d'en haut sur le pont

Je tire mon filet mon bateau

Et j'arrive à toi qui t'en allas

En avion en auto au galop

Je parle au cheval à l'eau au feu

À l'orage à la paix de l'ombre

Je parlerai de nouveau

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames

Par respect pour l'éternité

Les dames cachent de la main

Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé

Armés de vœux pieux et de roses

Conquièrent avec la seule volonté

Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem

Repus d'aventures et de fables

Dans son temple ils se mettent à table

Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée

Accueille en son sain argile

Les promesses les plus fragiles

Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché

Mardochee l'a délivrée de son long exil

Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés

Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté

Courent les chemins pour une poignée de blé

Et leur cœur de bonheur n'est satisfait

Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter

Le génie courant les rues des cités

Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié

De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps

Il me faut régler l'horloge sévère

Sur les gestes du travail des amants

Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant

De la terre renaît la jeunesse du printemps

Les étés flamboyants les révoltes claires

Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient

Que si le cœur sait son repos

Dans le silence entre deux refrains

À l'habitude de vivre sans défaut

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.

Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
 Comme les gens chassés de l'autre côté
 Les gens sont pris dans le mur
 Le mur craque
 Les gens craquent
 Mais les gens se hâtent
 De reconstruire ce côté-ci
 Comme ce côté-là
 Le mur a raison
 Les gens ont raison
 Mais les gens sont en prison
 De ce côté-ci
 De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
 Alors les gens espèrent
 Dans le mur mûrissent des graines
 Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
 Alors les gens poussent
 Le mur va céder
 Mais les gens tombent

Le mur se défend
 Mais les gens tombent
 Le mur grandit
 Mais les gens tombent

Comme une tombe
 Le mur est silence
 Comme une bombe
 Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
 Qui sable et ciment
 Tiennent les briques
 Jusqu'au firmament

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
 L'infini pauvre travaille où que j'aïlle
 Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle
 Une Lune pour un Soleil à chaque tour
 La Terre a rendez-vous avec le Ciel
 Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
 Les nuages rafraîchissent les exilés
 Gouttes de pluie sont providentielles
 Les mouettes criardes annoncent tempêtes
 Marins agiles possèdent les horizons
 Paysan sur son araire trace des quêtes
 Nomade improvise cette oraison
 Poème riche de nuit pour les amoureux
 Jeu du feu des lanternes de l'espérance
 L'ombre n'attend pas le poète langoureux
 Travailleur de la paix courtise sa chance

DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient
 Aux vents des nues
 Leur exil implacable.

 Dans l'égalité des amis
 Les poètes au cimetière
 Échangent leurs vers.

 Le maudit erre sur la Terre
 Du lever au coucher
 Brave la vie et la mort

 Poètes d'occasions
 Fainéants par légions
 Morts sans importance

 L'exilé s'aventure
 Derrière les horizons
 Ami des vents

 Les citoyens des pays
 Font l'inventaire
 D'imaginaires ennemis

 Le solitaire des pluies
 Drague les muses
 Et soule son génie

 L'homme moyen
 Monnaye sa vie
 Calcule sa mort

 L'amant de Liberté
 Le tendre Amour
 Sème les enfants

 Les chefs de famille
 Domestiquent la jeunesse
 Et répriment leur ivresse

 Le chef de personne
 N'obéit qu'à la fantaisie
 Du Soleil et de la Lune

 Les quelqu'un
 Se donnent la main
 Contre quelque-chose

Le moins que rien
 Léger comme l'air
 Vole de ses propres ailes

 Celui qu'a tout
 N'a pas d'ami
 Sans crédit

 Celui qui n'a rien
 Souple comme l'eau
 Nage dans le courant

 Le patron propriétaire
 Plein de charges
 Coule avec ses dettes

 Le locataire sans terre
 A toutes les maisons
 Sous le toit du ciel

 Les gouvernements
 Légalisent la potence
 Pour les pas de chance

 Sans dieu ni diable
 Le vagabond innocent
 A peur des Bêtes

 Avec des croyances
 On explique les crimes
 Et la malchance

 L'être humain
 Est encore un animal
 Prétendant à l'Humanité

 Et les seuls poètes crient
 Aux vents des nues
 Leur exil implacable.

 Tandis que l'époque
 D'éternité se moque
 De la vie sacrée

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
 Tu ne crois pas en moi
 Alors je chante tout seul
 Pour toi mon amour

Chanson puissante
 Toi en moi
 Chante tout seul
 Mon amour

 La chanson sans paroles
 Dans la mélodie des jours
 Remercie les matins
 Et fait chanter le pain

 La parole sans musique
 Dans les crépuscules éteints
 Veille les chandelles
 À la chaleur des flammes

 Tu m'attends au bord du jour
 Tu me vois venir de loin
 Le blé en herbe et la rosée
 Le grand frisson de l'aimée

 Sur tes lèvres j'ai posé
 Un reste de mes blessures
 Et dans l'azur de tes yeux
 Un petit nuage

 Mon sac rapiécé
 Te raconte mes naufrages
 Dans tes bras j'ai laissé
 Plus d'un messenger

 Près de la rive
 Court le ruisseau
 Loin de la ville
 Où tu restes

 L'enfant grandit
 Sans demander
 Quel chemin
 Il laisse

 À l'abandon
 Dans tes mains
 Qui ne savent que faire
 Sans amour

 J'ai quêté tout le jour
 Un nom pour
 La solitude
 Des amants

Et la chanson sans voix
 Dans l'écho des murs
 Écrit le murmure
 Des cris qui vont naître

LE BONHEUR ME SOUHAITE !
 LA JOIE A BESOIN DE MOI !
 LA SANTÉ ME CHERCHE !
 LA MORT M'ÉVITE !
 LA VIE M'IMITE !
 JE RENAISS TOUJOURS !

La Lune a éclipsé les pauvres gens

Le Soleil ne les voit plus.

La Terre les supporte de moins en moins.

L'Océan engouffre leurs enfants.

Dieu est absent.
 Le Tribunal désert.
 Le Riche prospère.
 La Misère indiffère.

L'Argent parle.
 Prix de revient.
 Prix de vente.
 Bénéfice.

L'Humanité texte.
 Kiff. Mdr. Lol.
 Drogue des écrans.
 Les bêtes s'accrochent.

Qui reste Humain ?
 Quelle Bête ?
 Qui est-ce qui veut vivre ?
 Quel cœur bat encore ?

Seules les pierres fleurissent.
 Et les tombes sans adresse.
 Seuls les immondes paraissent.
 Et la vermine progresse.

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
 Le fruit inattendu du je t'aime
 Je le porte dans mes bras
 Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
 Je butte sur l'ombre et chaque fois je
 recommence

À décrire l'épaisse noirceur
 Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
 J'atteins ta rive ton flanc de colline
 Où tu roules notre bébé, et tes rires
 Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains
 Tu le portes tout ton chemin
 Du ciel à la terre et de la mer à l'air
 Ta hanche tanguent sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
 Le silence entendu des mal-pris
 Mais dans son vol coquet la corneille
 Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
 Reposant mes reins après le dur labeur
 Dans mes bras je lève le bonheur
 Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
 Avec les vents ils détournent la bise
 Et je dois bondir hors de ma couche
 Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière
 réapparaît

Sur le beau visage de celle qui songe
 L'ombre de mes baisers rafraîchit
 La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
 Et papa qui suit récolte le printemps
 Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
 Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
 Les bénis et les sans noms
 Les avoir tout et les sans rien
 La farandole des petits humains

LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ta chevelure jaillissait au soleil
 Pendant que ta bouche rougissait vermeille
 Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
 À ton front pendait une mèche rebelle
 Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ton rire se confondait à mon rire
 Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre
 s'offrir

Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et nous deux au soleil devant les étoiles
 Dans l'Univers des solitudes banales
 Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
 Et les éclairs et le déluge sur la Terre
 La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 L'orage déchirait ce morceau de toile
 Et froissait ta parure originale
 Dans une orgie d'injures dites par des
 vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée
 Des humains en colère t'avaient frustrée
 De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Sur la place publique ils m'ont mis aux fers
 Vaine est ma supplique aux bourreaux de
 l'Enfer

Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
 Et ta chevelure jaillissait au soleil
 Amoureux de vivre j'étais sans pareil
 À boire à ta bouche le vin de la treille

Si l'amitié est l'égalité des amis
 Je dois mourir aussi
 C'est Hélène qui m'a sauvé
 Du vin où je noyais ma mélancolie
 C'est Dihya qui m'a bordé
 Danse jolie mélodie
 Ô, Matou d'Pantruche
 T'es parti pour Trucmuche
 Si l'amitié est l'égalité des amis
 Je dois mourir aussi

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurerait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a

donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
 Sans étranger
 Dans quelle rue je marche
 À tes côtés ?
 Je me souviens,
 J'ai perdu la mémoire.
 Le soleil était éteint,
 La lune était noire.
 Ô, monde étrange,
 Sans étranger
 Dans quelle rue je marche
 À tes côtés ?
 Je suis une pierre,
 Détachée du rocher ;
 Je suis une pierre
 Dans tes mains parfumées.

ILS ONT TUÉ NELLIGAN*

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné
 Mes restes de pluies et mes brisures de soleil
 Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert
 Mes coups de vents et mes douces larmes

Je ne voudrai pas crever avant de
 t'avoir chanté
 Tout le chant de ma gorge où
 pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours
 Je mourrai d'espérance après les labours

Si je ne peux vivre comme le rossignol
 C'est parce que les chiens sont des guignols
 Si je suis arrêté par les polices
 C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
 Malgré les malheurs j'étais heureux
 Et si ton cœur m'a élu
 Anonymes nous étions nombreux

Nous n'étions pas les méchants
 Quand ils ont tué Nelligan

**Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois*

**PASSE !
LE POÈTE
EST UN PASSANT.**

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique – le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe. Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le

désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

LE POÈTE MORT

Roi en mon pays

Je jouis de mon corps

Poète de mon état

Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs

Je jouis de mes droits

LES BALLONS

Je suis tout petit
 A l'école du ciel
 J'voudrai un ballon
 Pour taper dessus
(Un ballon tombe du ciel)
 – Merci, monsieur !
 C'est encore une chance
 Qu'ça soye pas des clous
 Faut qu'ça soye dimanche
 Pour être un jour
 Je suis tout petit
 A l'école du ciel
 J'voudrai des bisous
 Mais on s'en fiche
(Il crie:) - Regarde-moi !
 Car la vie est moche
 Quand on est mioche
 Y a pas qu'la brioche
 Qu'on a dans la poche
 Je suis tout petit
 A l'école du ciel
 Je lis et j'écris
 Rêve de nuit
 Je veux pas grandir
 J'ai peur de mourir
 Et quand on est grand
 On a des enfants
 Je veux pas !
 Je veux pas !
 Je veux pas !

CRIS

Ohé, ohé
 Pierre, Rachel, Mohammed !
 J'ai séché mes larmes
 Je ne suis plus un enfant
 Mais un cri d'alarme
 Le soleil brûle la ville
 Y aura plus de soleil !

Y aura plus de soleil !
 Y aura plus de soleil !
 La nourrice m'a battu
 J'ai fugué dans la rue
 Les policiers m'ont attrapé
 A l'assistance m'ont enfermé

Par ici, bonnes gens,
 Bon pain de la vie
 Formez
 Le cercle magique
 Et écoutez
 Ma supplique

Y aura plus de soleil !
 Y aura plus de soleil !
 Y aura plus de soleil !
 Mais vous, mauvais esprits
 Courez en enfer, il vous attend

Y aura plus de soleil !
 - vous ne méritez pas ma chanson,
 Y aura plus de soleil !
 - mais vous, mes amis de toujours,
 Y aura plus de soleil !
 - entendez : l'amour

Un garçon de Babylone,
 Un gavroche de la City
 À notre Dame des Pleurs
 Est venu vous apporter : le bonheur

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage
 - Gris pour Paris
 - Chien pour le pain
 Totem tête d'homme
 Corps et biens en somme
 Pour ne payer les frais qu'à la fin
 Mon âme de chien voyage
 Vit pour la vie aux gais refrains
 Mon âme
 Paysage dévoilé
 Ombre lumineuse

Visage de l'aimée
 Chien Gris mon âme voyage
 J'ai l'angoisse des arrivées
 J'ai l'angoisse d'être traqué
 Les mains croisées je me calme
 Je soupire en flattant mon cheval
 Je fais du feu dans la roulotte
 Laisse passer un jus noir
 En tirant sur la fumée d'un cigare
 Les autorités décideront de mon sort
 D'être marginal j'en ai la palme
 D'avoir la liberté est un régal
 Surtout quand on a la bougeotte
 Voyage mon âme Chien Gris

J'AI

PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail
 J'suis à la rue
 C'est défendu
 Allongé sur les rails
 La tête nue
 Faut que j'me tue
 Mais y a la marmaille
 À bouffer toute nue
 L'eau et le pain drus
 Alors j'bataille
 Pour mon salut
 J'vais boire un coup
 Une bonne bouteille
 Tiens y en a plus
 Turlu tu tu
 J'ai pas d'travail
 J'suis à la rue
 C'est défendu
 Auriez-vous d'argent
 Pour mes souliers
 J'ai douze enfants à visiter
 Ne faites pas semblant que j'existe
 J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket
 J's'rai absent longtemps
 Aidez-moi s'il vous plaît
 S'il vous plaît mes enfants
 J'ai pas d'travail
 J'suis à la rue
 C'est défendu
 L'on boit et puis l'on croît
 Aimer l'autre aimer soi
 Mais y a rien dans l'alcool
 Que la perte de l'amour fol
 Écoutez ma chanson
 S'il elle vous plaît
 Je vous la donne

LIBERTÉ, POURQUOI ?

La Rose pleure à cause des blessures
 causées par ses épines.
 L'Égalité indiffère parce que les humains
 s'ignorent.
 La Fraternité exclue les étrangers trop
 différents.
 La Parole interdit trop de questions.
 L'Oreille contemple le silence.
 Les Muscles disent la satisfaction du ventre.
 La Tête se remplit de cris.
 Les Mains violent l'innocence.
 La Force commande le corps.
 La Lumière brûle les caresses.
 La Rose pleure à cause des blessures
 causées par ses épines.

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
 Saignent et éblouissent
 Dans le fond des jungles originales
 Les étoiles s'éloignent les unes des autres
 La nuit douce caresse les pupilles
 La bouche embrasse les étoiles
 Dans les bras de l'Univers
 Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
 L'ombre de sa main sur les yeux
 Lumière douce des cieux
 Éclaire les chimères
 La force dans les mains
 Pour pétrir le pain
 Le croissant de la Lune
 La crème du Soleil
 Étoiles pareilles
 Le feu veille
 La nuit solidaire
 De l'absent sans sommeil
 Un fugitif en guerre
 Contre la misère
 Collé à tes pas
 Le drap de ta peau
 Qui est là
 Pour dire ton nom
 Les étoiles se rapprochent
 À l'instant
 Premier multiple
 Solitude inventive
 Ombre lumineuse
 Sur la rue

L'HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle,
 elle est silence.
 Quand il se parle la langue de son père,
 elle est noirceur.
 Il parle la langue de son exil intérieur.
 L'absence passée et l'avenir attendu.
 Ses paroles ont le goût des mers.
 Sa voix craque comme une croûte de terre.
 Car il erre avec le vent.
 Et il se régale en l'écoutant.
 L'homme fait homme avec du vent.
 C'est le meilleur enfant.
 Dans le silence de la nuit il devient géant.
 Dans la nuit du silence il gémit.
 Il cherche ses parents.

CANADA

*Pays de marchands et de voleurs
 Le Canada est un leurre
 Des compagnies à numéros
 Y ont installé leurs bureaux
 Et vont tout près ou loin
 Y piller leur butin
 C'est un tas de gens
 De toutes les couleurs
 Qui y vivent nonchalants
 Suivant leur humeur
 Des petits instants
 Et des grands bonheurs
 Loin des rumeurs
 Éparpillées dans les vents
 Les âmes des indiens
 Y courent encore
 Dans le silence blanc
 Des grandes morts
 Près de leurs sous
 Les grands voyous
 Y exploitent les sapajous
 Aventuriers de misère
 Qui viennent se refaire
 Une vie un repère
 Et les cartes postales
 De sa nature rêvée
 Cachent la réalité
 Du désert fatal
 Des ruines des cités
 Bâties de goudron
 Et de probité
 Ô, Canada
 Terre pour connaître
 Ce qu'elle nous donne
 Avant de la quitter
 Pour un ciel ouvert
 Où renaître
 Fait espérer*

Tu dis que tu t'ennuies

Mais adviene ce qui te suit
 Ne te retourne pas en chemin
 Car la route est nouvelle
 Et le passé n'a plus cours
 Ne cherche pas mais trouve en plein
 Ce qui fait mûrir un grain
 Comme la perle d'amour
 Chez un pêcheur de bagatelles
 Tu dis que tu t'ennuies
 Mais tu ne parles que de la nuit
 Regarde au loin la lumière en rayons
 Qui apparaît au creux de ton horizon
 Ton œil chasse l'oubli
 Que tu es las encore
 Source de ton ennui
 Caresse de la mort
 Tu dis que tu t'ennuies
 Mais tu sais que tu jouis
 Pleinement ton haleine aspirée
 Par cet aveuglement exténué
 Qui te montre combien l'ennui
 Combien de pareilles conneries
 T'indiffèrent et te laissent veule
 Toi et ta grande gueule

MAIS

OÙ EST LE SOLEIL ?

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité
 recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de
 l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noircie comme la brume dans le
 soir,

Te voilà recouverte d'ombre comme la
 pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ?

Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître,
 comprendre la vérité claire au ciel plus clair
 que ce jour plus clair que cette mort plus
 claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui
 viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,
 De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe
 printemps de ma vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ?
 T'ont-ils fait du mal ?

T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de
 l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes
 pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait
 de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se
 met-elle en travers, droite, devant les faibles
 qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil ?!

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
 Mais il faut courir pour la moisson
 Accroche calendrier tes bottes de son
 Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
 Si aujourd'hui tu rompes la loi
 Avec ou sans les reines de joie
 Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
 Et sous la tonnelle roule tes hanches
 Avec Émilie l'oiseau sur la branche
 Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
 Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
 Les lettres arrivent et le facteur sèche
 À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
 Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
 Et les souvenirs sous tes pieds rendre
 À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
 Le luth de barbarie en chantier
 Un artisan que tu avais oublié
 Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
 Et tu dances la ronde des fous
 Qui pour un peu d'ail et de sous
 Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
 Et le boulanger pétrit sa fournée
 Et toi malheureux mal tourné
 Tu ris comme on rit la journée

Une cigarette allumée
 Dans un cendrier d'acier
 Un papier recouvert de silence
 Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette
 Une femme qui se prête

Et le temps de vivre
 Avant d'être ivre
 Une place de la Concorde
 Et un feu languissant
 Une fille qui m'aborde
 Et le vent gémissant
 Une phrase en un mot
 Et un geste d'amour
 Une sirène du bord de l'eau
 L'aube d'un jour
 Des perles de plomb en épis
 Un spasme au loin qui jaillit
 Un peu de bon sens
 Une volute d'encens
 Une route gardée de piétons
 Un homme marche à reculons
 Une foule creuse l'abîme
 Et l'enfant sublime
 Peut-être un rêve fantôme
 Dans une couche à l'étroit
 Dans cet univers d'atomes
 Tout se fait comme il doit

QUI

N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine
 Et la cendre de mes vieux os
 Qui n'a pas fait feu de tout bois
 Je t'ai écrit mes plus belles rimes
 Et tant pis pour les gros mots
 Qui n'a pas fait de mal à une mouche
 J'ai fait le chemin à pied
 Et le reste avec le cœur gros
 Qui n'a pas faibli devant la peur
 Je reviendrai tremblant
 de n'être pas moi même
 Sans joie de vivre mais vivant quand même
 Qui n'a pas fait le sot

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
 Séparés de notre espoir notre fils
 À tous les amis seuls amis de la Terre
 Le silence c'est la fin de la parole
 À dire que j'aurais dite à dire
 Et me taire j'aurais mieux fait
 Le silence à parler veut dire
 Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
 La proie à l'oiseau au ciel vide
 Le silence de la peur au courage
 Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
 Dans le courant le tirant au large
 Et le silence s'est tu j'ai tué
 Le silence des mots bruyants
 J'ai rêvé en voguant sur une vague
 Et le silence m'a répondu
 Du fond de toi mer de ma terre
 J'ai cru au mirage de l'âge
 Et le silence du temps perdu
 Tournent les aiguilles de l'horloge
 Au rendez-vous d'amour
 Le silence s'est tu

PLACE BLANCHE

La place Blanche
 Offre ses couleurs
 À l'écrivain
 De la boutanche
 Il vide là le jour
 Le fut de l'amour
 La nuit qui a bu
 Beaucoup de vertu
 Quand vient dimanche
 Les passants s'ennuient
 Au bras de l'absence
 Ils cherchent une amie
 Alors la blanche
 Rougit sa bouche

Roul' ses hanches
 Et fait des touches
 Moi je reste assis
 Quand le jour debout
 Je suis encore saoul
 De l'eau de la vie
 Croyez mes amis
 La nuit les pavés
 Promènent partout
 Mon pas assuré
 Quartier réservé
 Des aventuriers
 Aguiche leur joie
 Au zinc des malfrats
 Le premier venu
 Offre son salut
 Aux gens d'la neuille
 Que les bars accueill'
 Regard silencieux
 Bouche bavarde
 De son mieux
 Le temps s'attarde
 La place Blanche
 C'est un vrai rencart
 Pour tous les tocards
 Qui font la manche
 Quête une présence
 Oubli solitaire
 Sur toute la Terre
 La place Blanche
 Pour l'ordinaire
 Qui s'offre un extra
 Et se fait la paire
 Avec la nuit là

LIVRESQUE

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
Quand vide la bouteille
Des quatrains malins
Trompent la veille

Le refrain du vin
Tinte la bouteille
Du sang de la treille
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
Témoins le matin
Que le poète était plein
Et la muse avide

Combien de vin
Pour saouler la catin
Combien de verres
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

YOUP-LA-BOUM !

Les français n'ont pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Y sont bien trop pépères
Et les cloches des ministères
Gratouillent aux portes d'or
Pour une boutanche
T'as même un cigare
Tu vois les français sont vernis
Sont pas prêts d'perdre l'appétit
Ils rotent ils pètent sec
Comme le chiard du grand mec
Qui s'esquinte à la tribune
Pour parler pour des prunes
Il touche encore des tunes
Et bibi fricote avec les clandés
Pour un bide pour une beurrée
Non les français non pas
La misère qui leur saute dessus
C'est plutôt des veinards
Qui s'tapent la gourgandine
Sur les places allumées
Où la nuit est en plein jour
Et la mort partie faire un tour
Dans les anciennes colonies
Où le populo en arrache
Et que c'est pas l'Amérique
Pour tous ces pauv' types
Moi bibi j'ai compris
Que les affaires roulent
Que le pognon coule
Qu'j'ai qu'à tendre la main

Pour gagner mon pain
Jeté par les fenêtres
Des citoyens
Et que même les chiens
En France sont farcis
D'assurance pour la vie
Alors mézig te le dis
C'est demain qu'on arrête
L'orgie des peut-être
Et on fera blabla
Sur notre galetas
Les flics de la sociale
Sont pas tous chacals
Y a des mecs biens partout
La France n'est pas que ripou
À terre on trouve des sous
Et sous la terre
Y a des marlous
Qui mangent des vers
Riche de la misère
Des cœurs entre-ouverts
Dans les murs d'une prison
Les poètes sont scellés
Comme des pierres
Pour que les français
Parlent pour ne rien dire
Et consomment
Des sommes
Qui assomment
L'homme
Redevenu
Bête
De somme
À n'importe quel prix
Il ira travailler
Pour oublier
Sa cervelle crottée
Le français n'a pas assez faim
Pour arrêter le turbin
Et faire grève de la misère
Il est bien trop prospère
Youp-la-boum !

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide
 À cause d'une overdose de fric
 Le poète est parti en politique
 Il est arrivé au parricide
 Le monde est une banque
 Les employés des suicidés
 Les citoyens saltimbanques
 Des nations trucidées
 Vienne l'échéance
 Se mettent à table
 Les créanciers insatiables
 Ruine des Pas de Chance
 L'artiste sans artiche
 Quête son droit
 D'être sur l'affiche
 Comme le roi
 Et le juste prix
 De la justice
 Est une justesse
 À l'étroit
 La Terre est un coffre-fort
 Jamais le banquier ne dort
 Son temps lui accorde
 Le crédit éternel
 Le ciel est une enseigne
 Pour l'endetté qui prie
 Une réduction de peine
 Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
 À cause d'une overdose de fric
 Le poète est parti en politique
 Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
 Il a payé sa dette
 La société l'a remercié
 La Terre est acquittée
 Les cendres du banquier
 Engraissent les roses
 De mon premier
 Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
 Héros du revenu
 N'a jamais eu qu'une dette
 Celle de son ingénue
 On dit qu'il y a longtemps
 Des Avars assoiffés de misère
 De guerre et d'argent
 Sont passés dans notre avenir
 Cœur sec a le bec
 Du pic assiette
 Paye en pain sec
 Toute la disette
 Et cœur tendre
 Main ouverte
 Livre offrande
 Découverte

MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal
 Québec n'a que l'bec pour becter
 Et les mangeux d'poutine
 Et les buveux d'racines
 Sont d'humeur à sacrer
 Les montréalités de Montréal sont un régal
 Les Souches boivent d'la mousse
 Sur l'Saint Laurent y s'couchent
 Les Autres n'ont qu'à passer
 Sans les r'garder sous l'nez
 Les montréalités de Montréal sont un régal
 Bienvenue veut dire Aur' voir
 On entretient l'désespoir
 Si t'es un étranger
 Va pas les déranger
 Les montréalités de Montréal sont un régal
 Y sont su'l'parti toutes les nuits
 On croise Sainte Catherine
 La gueuse pue la bibine

Ah, vraiment ne soit pas trop
 Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal
 Les matchs folkloriques
 Le cash des alcooliques
 Les chansons à boire
 Les raisons d'l'espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal
 On jase de la nation
 Des nazes et des d'mi portions
 Et pis d'la faute aux émigrants
 Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal sont un régal
 Faut comprendre la culture
 Les patates pilées et la friture
 Et l'sirop d'leur littérature
 L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal sont un régal
 La paroisse est animée
 Les clients ont du choix
 Entre les anges libérés
 Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal sont un régal
 Si vous v'nez par icitte
 Vous trouverez toute la clique
 Bavant sur des écrans
 Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal sont un régal
 Du moment que l'habitant mange
 Qu'il peut faire son hoquet
 Avec d'la bière bon marché
 Il voit les Autres comme des anges
 Les montréalités de Montréal sont un régal

C'EST UNE NUIT

C'est une nuit
Toute la nuit
A dormir peu
Et marcher beaucoup
Que les filles et les gars
D'la banlieue rouge
Ont rêvé qu'ça bouge

C'est une nuit
Toute la nuit
Veillant à nos côtés
Les étoiles et la lune
Et l'bon dieu
Sont partis ce matin
Dans le rêve américain

C'est une nuit
Toute la nuit
Qui noircit la ville
Et salit la rue
Saute du lit
Pour crier sur les toits
Au feu à moi

C'est une nuit
Toute la nuit
Qu'j'ai pas dormi
Mais qu'j'ai dansé
Avec les gars et les filles
Enlacés dans la rue
A danser tous nus

C'est une nuit
Toute la nuit
Que j'ai rêvé
Que je suis sot
De pleurer et de rire
Car je suis nombreux
A compter les solitudes

C'est une nuit
Toute la nuit
A dire et à parler
Avec le peuple
Sur les places allumées
Avec la joie
De vivre et de mourir !

FARANDOLE

Nous dansons la main dans la main du vent
Nous tirons tout le vin des mots écrits
L'amertume et le sucre des fruits
Comme l'humain qui crie toute sa vie
Nous vivants chantons tous dans le chant
doux de l'aube
Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient
L'ombre des objets et la mort qui renaude
La flore et la faune se mettent en croix
Nous respirons insouciant l'air surnois
Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient
Et notre marche creuse la terre pour soi
Nous dansons la main dans la main du vent

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace
Le vent polisson soulève son voile pudique
La lumière disperse les ombres du doute
Le matin jusqu'au soir montre la route
D'une femme seule dans la rumeur publique
La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous
La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus
La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue
Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie

Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor et nous plante là
La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'usent les grains de sable nombreux et tenaces

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
 Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
 Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
 Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

LES OISEAUX AVAIENT DES AILES -

Blues-

*C'est une belle souris au doux minois
 Mais le plus joli chez elle c'est sa voix*

La vie fait peur
 Y a des pourquoi et des comment
 Faut manger tous les jours
 On se colle un drapeau
 On se soumet à des signes
 La tragédie peut commencer
 Il était patriote
 Il servait son pays
 Et protégeait les autres
 Il bravait l'effort
 Se donnait sans compter
 Ne commandait personne
 N'obéissait à personne
 Il faisait son métier d'homme
 Et il jouissait après le rude effort
 De n'avoir pas laissé tomber ses rêves
 De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir
 La belle vie
 C'est difficile
 Oublie difficile
 Oublie difficile
 Mets-toi à l'ouvrage
 Pour donner du beau
 Pour donner du beau

S'il avait été marin
 Sur le pont d'un navire
 Rien n'est sûr
 Il sifflotait un air lutin

Qui faisait tourner la tête à Dihya
 Qui faisait tourner la tête à Dihya
 Le rouge aux joues elle dit
 Tu veux que je t'aide
 Il affichait un sourire malin
 Et disait en l'embrassant
 Je veux bien
 Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
 La bouche allumée de rosée
 Ils sourient
 Ils sourient
 Elle lui vole un baiser
 Au vent de la nuit
 Dihya nouait ses cheveux noirs
 Sa voix basse rythmait une marche
 La guitare vibrait dans l'air
 La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme
 - Dihya le feu qui danse

Qui danse
 Qui danse

Cette comédie
 Des poètes qui fabriquent
 Ce que l'on voit en plein jour
 Sans complexe ni détours
 Ils parlaient d'amour
 De la quête du beau
 Qui servait de modèle

*C'est une belle souris au doux minois
 Mais le plus joli chez elle c'est sa voix*

MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant
 Dans les bras de la vie bonne fille magique
 Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
 Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique
 Pour faire un bon mourant il va riant
 Et se moque bien de la rumeur publique
 Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant
 Les bonnes meurs protègent les passants
 Qui de l'antique république
 S'en vont tristes comme de vieux enfants
 Ivre de naissance je ris comme un enfant
 Dans les bras de la vie bonne fille magique
 Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
 Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse
 Il rit tout bonnement en saluant
 De son bon gros rire de géant
 Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant
 Ses tocades sont des bêtises d'adolescent
 Amoureux de vivre le rire va frissonnant
 Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux
 Il contamine et les tristes et les joyeux
 Comme l'orage il éclate bruyant
 Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant
 Dans les bras de la vie bonne fille magique
 Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
 Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

OUI

Oui !
 Oui, je suis ton chien
 N'ayant d'aboyance que la mienne
 Oui je suis ce loup garou
 Défiant la Lune perverse
 Pleine de sa chair !

Oui, je fais le malin
 Trafiquant des combines
 Oui je taquine
 L'éternelle concubine
 Enfilant les Étoiles solaires
 Sur ma quenouille en l'air

Oui, je suis un monstre
 Fatiguant son gibier
 Oui je suis bourreau

Allongeant le supplice
 Sur l'autel d'Éros
 Je fane les roses
 Oui, je suis ton dieu
 Pour t'éprouver sans doute
 Oui, je suis cette idole incarnée
 De terre et d'eau qui désire
 Soumis à tes caprices
 La caresse de ta peau
 Oui, je suis ton maître
 Exigeant et sans faiblesse
 Oui, une laisse d'écume
 Autour de tes reins
 Prisonnier je m'évade
 Des murs de ton sein
 Oui, je suis ton prisonnier
 Négligeant mes chaînes
 Oui, je suis infidèle
 Comme la vie après la mort
 Je suis ton remord
 Et ton âme comblée

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes
 Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce
 Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Que fiche du beau temps
 Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
 Pour être nommés

Nous sommes la somme
 Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
 Buvons à sa mamelle

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Naufragés involontaires
 Exilés monétaires

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police
 Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
 De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux
 Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes
 Nous gardons les feux

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde
 Le monde est tabou

Poètes des gueux
Poèmes de sang

À UN POÈTE DU QUÉBEC

Si tu as juste ton ostie de voyage
 Descends à la prochaine station tu pourras
 Laisser passer les nuages et souffler le vent
 La marche à pieds est aimée des amants
 sages

Qui sur toute la Terre flânent passionnément
 Tandis que les trains et les avions ravagent
 Les paysages dont personne ne se
 souviendra

Si tu as juste ton ostie de voyage
 Par la fenêtre jette tous tes bagages
 Prends ta solitude sous le bras et va seul
 Et offre ici à l'ami présent ta belle gueule
 Les paysages sont éternels comme l'amitié
 Toi homme libre tu fais ton chemin à pieds
 Et pour sûr c'est là ton unique voyage

Si tu as juste ton ostie de voyage
 Tourne toi vers ton étoile aimée et souris
 Ses lèvres sur ta bouche effaceront tous
 Tes soucis et tu oublieras la route le temps
 Une halte dans la nature pour les amants
 À l'auberge de ton cœur tu as rendez-vous
 Pour festoyer en compagnie de tes amis

Si tu as juste ton ostie de voyage
 Descends à la prochaine station tu pourras
 Vagabonder sur toutes tes vagues à l'âme
 Comme amant tu feras des bonds sur les
 vagues
 Tu chercheras des rimes à tes dignes
 paroles
 Peu importe ce que tu trouveras sera ton
 obole
 Avec un seul de tes sous vaillants tu vivras !

JE SUIS LA PAIX

Je suis la paix dans mon cœur
 Je suis la paix volontaire
 Je suis la paix du courage
 Je suis la paix de la tendresse
 Je suis la paix et rien d'autre
 Que la paix avec l'autre
 Qui fait la paix
 Fait justice
 Qui fait la paix
 La paix
 Je suis la paix
 Chacun de mes gestes compte

Et je viens de dire je suis la paix
 Et je ne vais pas à l'usine
 Pour ne pas fabriquer la guerre
 Parce que je suis la paix
 Je ne vais plus à la caserne
 Pour ne plus semer la terreur
 Je suis la paix de l'amour
 Pour vivre avec les autres
 Je suis la paix de la justice
 Pour vivre l'amitié
 Je suis la paix
 Et les méchants n'auront pas ma voix
 Je suis la paix
 Et les tueurs n'auront pas mes bras
 Ma voix est faite pour chanter
 Je suis la paix
 Mes bras sont faits
 Pour porter justice
 Je suis la paix dans mon cœur
 Je suis la paix volontaire
 Je suis la paix du courage
 Je suis la paix de la tendresse
 Je suis la paix et rien d'autre
 Que la paix avec l'autre
 Qui fait la paix
 Fait justice
 Qui fait la paix
 A la paix

SI

Si la femme est l'avenir de l'homme
 De quelle femme parle-t-on
 De quel homme s'agit-il
 Car il est bien facile
 De rimer sur tous les tons
 Mais l'avenir est du présent la somme

Depuis que les poètes écrivent des vers
 Combien de morts sans amour
 Et de rêveurs de mirages à l'aube
 Combien de déserts sans labours
 Et de rivières sans eau ni robe
 Pour espérer mieux que des chimères

Si l'enfant attendu n'est jamais reçu
 Comme une tendresse de l'amour
 Comme un présent pour le futur
 Si les enfants dans l'oubli sont perdus
 Qui pourra parler des jours
 Où les humains aimeront leur nature
 La poésie est le présent cadeau de vivre
 Amoureux de la vie la femme et l'homme
 Au rendez-vous des enfants courageux
 S'offrent en partage les étoiles dans les
 cieux
 Un bouquet de promesses une jolie pomme
 Qui donnent à leurs gestes des paroles ivres
 Si la femme est l'avenir de l'homme
 De quelle femme parle-t-on
 De quel homme s'agit-il
 Car il est bien facile
 De rimer sur tous les tons
 Mais l'avenir est du présent la somme

TOI, LE TRAVAILLEUR, QUI A CONSTRUIT CES MURS

Pour enfermer mes parents
 Grâce à qui tu peux parler de liberté
 Toi, l'ingénieur, qui a fait les plans
 De ces machines qui ont tué mon père
 Grâce à qui tu parles d'égalité
 Toi, l'ouvrier, qui a mis les fers à ma mère
 Grâce à qui tu parles de fraternité
 Toi, l'Humain, qui a exterminé les poètes
 Grâce à qui tu parles de rêves
 Combien de ton silence
 Combien de ton indifférence
 Pour que tu mérites de vivre

TROMPETTE DE LA MORT

Trompette de la mort a sonné.
 La fin du monde est arrivée
 La guerre fait des affaires.
 Les oiseaux doivent se taire
 Le banquier supprime les êtres

Et garde les avoirs
 Les travailleurs paient leurs dettes
 Les soldats se paient à boire
 Les murs montent jusqu'au ciel
 Dieu est gardien de l'enfer
 Les ordures nourrissent les mouches
 à miel
 La nation idéale prospère
 La barbarie est baptisée
 Les armes sont bénies
 C'est un délit d'être étranger
 La nation a ses ennemis
 Les vautours font des discours
 Les requins se frottent les mains
 Les hyènes digèrent la haine
 Les loups deviennent fous
 Le blanc encore plus blanc
 La femme toujours esclave
 Être pauvre maladie mortelle
 Être différent être paria
 La solution nazie finale
 Pour augmenter le capital
 Des meilleurs tueurs
 Chasseurs de prime
 Au pays des cowboys
 La conquête est terminée
 Il n'y a plus de gibier
 Ni d'indiens à exterminer
 Y a plus qu'à se disputer
 Les marques de fabriques
 Et avoir tous les clients
 Et bouffer tout le fric
 Dieu a élu les maîtres
 Choisi les domestiques
 Trompette de la mort a sonné.
 La fin du monde est arrivée

FEU

Rien faire
Toujours se taire
Silence
Qui tue mon amour
Crier et mourir

EAU

S'aimer soi
Être aimable
Avoir tout
La vie et l'amour
Le bonheur simple

TERRE

Posséder
De l'eau des graines
Marcher seul
Semer joie pleine
Récolter larmes

AIR

Écouter
Dans le vent bavard
La muse
Son génie inouï
Chanter pour chanter.

L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'emporte plus loin

Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crincrin crétin
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins

Tu prendras le train
Quand une fille déraile

De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin

C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet

La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas

Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris

Si des pendards
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

*Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur*

Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

*Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur*

Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

*Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur*

MARGOT

Margot file la laine
Les vieux jours sont écoulés
Autour de la fontaine
La pierre s'est usée
Margot file la laine
Le temps la voit passer
Loin de la fontaine
Où je l'ai aimée
Margot va à la fontaine
Donner l'eau aux champs
Je boirai ma peine
À l'ombre du chiendent

ÉTERNITÉ

La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.

Les citoyens humains préparent demain et font la nique au destin.

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple (C'est à dire avec tout le monde)

Et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !

Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,

Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.

Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.

La fête des sens et les rêves intelligents.

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux, les travailleurs de la paix.

Sur toutes les places de la Terre

Le plus beau pays dans l'univers

*La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité*

DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés

Mais les mains dans les poches

Je ne veux pas de terre sur ma tête

Cachez mon visage sous mon chapeau

Enlevez-moi mes souliers

Mettez à mon flanc ma guitare

Je garde mon pantalon et ma chemise

Pour les vierges étoilées

Qui prendront mon cœur pur

Pour un reflet de l'azur

Plantez un chêne pour les oiseaux

Jetez dans le vent mes chansons
Que réciteront les rossignols
Au coucher du soleil
Je m'en irai de bon pied
Chassant le mauvais œil
Ci git un titi de Paris
Qui a gagné les cieux
Sans alibi

À QUOI BON

À quoi bon le bonheur

Quand on peut s'en passer

À quoi bon le meilleur

Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche

Tu peux faire quelque-chose

Entre deux pleurs tu te mouches

Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler

Quand on sait faire pitié

À quoi bon se lever

Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un

Commence par t'aimer

Tu seras le premier

Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier

Quand on peut faire l'idiot

Quand on est employé

La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir

Jette tout et garde ta vie

Léger comme l'espoir

Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé

Quand haïr est régulier

À quoi bon se faire aider

Quand on fait suer

Si tu veux mon avis

Écoute mon sentiment

Fais-moi gratuit

Tu seras aimant

À quoi bon être mauvais

Quand le bon est prêt

À quoi bon jeter le pain

Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche

Tu peux faire quelque-chose

Entre deux pleurs tu te mouches

Et tu souris aux jolies roses

DANSE

Je danse ma vie je danse

Je danse pour ne pas couler

Quand chus fatigué

Je fais la planche

La mer sut créer

Ciel veut

Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse

Je danse pour danser

Paresse l'éternité

Retiens le temps

La vie danse

Amène-toi

La mer sut créer

Ciel veut

Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse

La danse de ma vie

Elle et moi

Un pas de deux

Danse ma vie danse

Cent fois sans raison

La mer sut créer

Ciel veut

Terre le bonheur

Ulysse, le père de Télémaque est parti

À la guerre -enrôlé de force - il rêve

Son fils amour ne portera pas le glaive

Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus

Mais un soldat de l'amour pour la paix

Mais une jeunesse qui jamais ne se tait

Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
 Mais il vivra comme le jour de sa naissance
 Du levant au couchant il sera savant en art
 Ses outils forgeront les clefs de conscience
 Cours Télémaque sur la rive du départ
 Par où j'arrive sans retard à l'amour
 Rêve yeux ouverts prisonnier d'un
 cauchemar
 Amoureux de la muse et de son poème
 Prochaine marée après les corps retirés
 D'autres encore, sauver les restes,
 pitoyables gestes
 De notre déconvenue et des larmes
 soutirées
 Par des bêtes décorées de médailles à leur
 veste
 Oui le monde est à nous mais les murs
 Où nous étouffons notre propre murmure
 De peur d'attirer la bête plus petite que nous
 Grosse bête dans notre tête au cerveau mou

ULYSSE À PÉNÉLOPE

Je suis pays et cultive ma paresse
 curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de
 ma peau flotte dans le vent. Et la pluie
 monotone m'abreuve de son chant. Quand
 ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où
 les ombres geignant de la Lune, le chemin
 va par là où me mènent mes pas reniflant la
 route. Et je cherche le nez dans l'air des
 fumées hospitalières, évite les chiens aux
 aboiements crevés et les serpents déviants
 les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par
 les dragons de l'atmosphère pour chercher
 un autre refuge à ma faim, une étape dans
 mon exil obligé, chargé d'un compagnon au
 cœur lourd mais au cerveau léger. Ce
 compagnon qui me sert mes habitudes;
 compagnon qui partage l'incertaine vision de
 l'avant et de l'après. Quand je me tais pour

ne plus entendre ce compagnon attachant, je
 compte sur l'espérance familière qui
 comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide
 d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà
 plus que moi. Qui me soignera de cette
 santé sacrifiée à la joie quand la peine dans
 mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger
 me tirera par le bout des doigts pour le grand
 saut au-dessus des ombres du vertige? Une
 des muses aux neuf vies m'emportera loin
 de ce compagnon de combat pour une paix
 chargée d'appâts et de bijoux qui me
 régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors
 seulement après l'amère défaite, je me
 souviendrai de ce compagnon d'équipage
 pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre.
 Mon bateau entrera dans ton port et quand je
 baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

*(Évidemment ce texte cache son secret,
 c'est une métaphore composée d'une
 paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes
 de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins
 lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler
 dans le langage du commun car il est des
 vérités en mouvement qu'on ne peut exposer
 ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La
 confusion maladive des esprits grossiers est
 toujours prête à détruire ce qu'elle ne
 comprend pas, par la simple raison que sa
 raison de masse est la violence comme état
 sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons
 nos meilleures œuvres pendant les trêves et
 conjuguons nos verbes pour échapper à la
 menace permanente de la sédition - contre
 l'art ou la science, du premier imbécile nommé
 censeur. Quant au vulgaire littérateur
 spécialiste de justice inquisitrice et rédhitoire,
 il trouverait là les moyens pour extorquer des
 preuves à l'improbable et recommander le
 châtement exemplaire contre l'auteur de ces
 mots maladroits qui confondent les poètes
 déserteurs dans leur irrévérence devant les
 mausolées des académies et les uniformes)*

FLEUR VAGABONDE

Et je me suis éloigné
 De mon pays pour imaginer
 Le tien plus loin au même cœur
 On construit une mosquée
 Dans un pays brûlé
 Qui sent les poubelles
 On bâtit des minarets
 Comme des tours de guet
 Pour repousser la mort
 Sur cette terre durcie
 Par les mâchoires claquantes
 Des charlatans d'Iblis
 Qui appellent au sang
 Et mangent les enfants
 Squelettes d'idiots
 Bourrés au pétrole
 Bordel de dieu
 Femme crucifiée
 Bites coupées
 Désir cupide
 Barbes pouilleuses
 Langues ordurières
 Le pays violé en son paradis
 Prophète abusé
 Dieu volé
 Humain détroné
 Les armes
 De tous ennemis
 Aux milles drapeaux
 Complices de l'idée
 Cupides fornicateurs
 Mangeurs de dollars
 Soumis au banquier
 Actionnaires des meurtres
 À la mosquée de l'enfer
 Ô mes pays
 Ô mes amis
 Sur cette planète d'écueils
 Nos seules mains pour livre
 Où lire l'action prochaine

Des tremblements de cœur
 Au pied des oliviers
 Les souffles coupés
 L'aile des oiseaux
 Le chant des chants
 Amplifie son murmure
 Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
 Où arrive le retour
 De tous les printemps
 Loin des mosquées truquées
 Et des états tricheurs
 L'exilé éternel
 Dieu passager
 Récolte ses promesses
 Dans sa tête noble
 Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
 Donne sa force
 À son seul cœur
 Intelligent charmeur
 Pour les muses du jour
 Pour les fées des nuits
 Voici ce compagnon
 Tendre et virile
 Qui offre l'hospitalité
 Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
 Il sourit d'avoir osé
 Être debout tout seul
 Pour avoir le monde
 À embrasser
 Pour avoir son esprit
 À allumer
 Quand le cœur chante
 Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
 S'appelle-t-il la Terre
 Ce joyau dans l'Univers
 Veux-tu déjà le quitter ?

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis
 L'inconscience systémique
 La malice politique
 La conscience monétaire
 Le victimisme sensationnel
 L'identique misérable
 L'égalité des imbéciles
 L'intelligence en trop
 Le sport des sexes
 Le port des armes
 Chacun chez soi
 Tous contre toi
 Y a un début à tout.
 Et une fin à la fin.
 Aujourd'hui seul.
 Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées
 Les riches vivront avec les pauvres
 Nous parlerons de paix
 Maman papa enfant
 Unité divine
 L'Humanité
 Moi mon autre mon enfant
 Les parents de l'être
 Les bras de la tendresse
 Jamais seul avec soi
 Pensée conscience
 Avec ou contre les autres
 Les yeux ouverts sur la science
 L'oreille vagabonde au vent
 Le nez dans le sentiment
 Cœur sans peine battant
 La volonté du chant
 Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains
 Le cœur de mon livre
 Le cadeau à offrir
 Me reçois-tu porte fermée
 Patiente maîtresse
 J'ai bien des pays à visiter

LE CIEL EST OUVERT

Vivre nu est naturel et plait aux poètes.
 Vivre caché est l'artifice des croyants.
 Les poètes créent des mondes nouveaux.
 Les croyants gardent les tombeaux.
 Faut de tout pour faire le monde.
 Faut des fous pour faire l'immonde.
 Tu veux choisir quand tu subis.
 Tu subis par choix.
 Moi, je ne choisis rien.
 J'ai la vie.
 C'est assez posséder.
 Quand on est humain.
 Pas besoin d'être quelqu'un.
 Pas besoin de jouer au malin.
 La ruse des muses
 Et le génie des chiens
 Sont pain quotidien

Le ciel est tout vert
 Quand bleue est la mer
 Et jaune le sable
 Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert
 Toute l'année
 Sans congés
 Le jour travaille

Le ciel est tout vers
 Quand le poète écrit
 Qu'il est l'écume
 Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
 Moi à l'endroit
 Où je suis saoul
 De la mer veilleuse

*Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves*

LE CIEL EST OUVERT (2)

*Après avoir vécu sur la Terre comme si
c'était le seul paradis possible de ton vivant.
Tu cherches une autre place derrière le vent
et ton regard glisse sur l'horizon.*

*Alors seulement avec toi tu avances un
pied devant l'autre prends soin de toi.*

LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent
Le troupeau est souverain
Ils vont à la mort
Chacun la sienne
À chaque clique
Une claque
Le fric
Attaque
Misère de misère
Et moi qui leur disais
Le virus éternel
De l'intelligent
J'ai parlé aux oiseaux
J'ai parlé aux poissons
Et à l'âne aussi
Avec le cœur
L'essence du vivre
Par sentiment
Que la liberté
Donne des visions
Et que l'amour
Prend tout
Misère ma misère
Et mon souvenir itou

TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit
En poussière ou fumée
Des bêtes
Sans pitié
Et l'or brille toujours
Au Soleil indifférent
Et la Terre fume
Et danse le firmament
Les exilés planétaires
Quelque-part se terrent
Ailleurs vont parler
C'est mieux de se taire
Devant le mur des martyrs
Entre le ciel et les empires
Et la terre louée
Pour un passage
Et les anges ailés
Pour battre le doute
Tous vendus
En déroute

QUERELLES DE CHIFFONS

*Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux*

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

*Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux*

Femme prend ton bâton

Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

*Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux*

Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

*Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux*

Une femme qui dit ce qu'elle pense on
l'accuse

Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait
qu'ils la tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est
prête à partir

Pars !

Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience

Elle ne pense plus à rien

Sa propre compagnie lui suffit

Elle s'aime bien

Sa mère lui a dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à
Dieu

Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire
les autres

Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps

Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
Ça ne sera plus comme avant
Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

L'ÉCRIVAIN

Quand la plume et le papier sont amoureux.
La plume dit au papier :
-Viens, on va faire des livres.
Le papier répond à la plume :
- Une bibliothèque !
Le papier s'envole.
- Tant que l'encre coulera !
Crie l'encrier
Quand la plume et le papier sont amoureux.

L'ART

Courage, fils d'Amour et de Liberté.
Tendresse, sœur de Courage
Liberté, masculin féminin, toujours la nuit
Amour, pays infini, la nuit, le jour
La définition du genre humain est égale à son infinitude
Tourner en rond.
Sur soi-même
Empli des amis
Jouant « l'autre »
Être humain, l'Art
L'art de naître
L'art de vivre
L'art de mourir
Humain
Emporté par le vent des rues
Visite ses statues
Et demain,
Sous les étoiles,
Sous la nue,
La terre ronde et plate
Ricochera

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.
Il n'est pas d'accord.
Mais il ne dit rien.
Par contrainte.
Il vit avec nous ici.
Mais sa famille est restée là-bas.
Certain ne dit rien.
Mais il n'est pas d'accord.
Par contrainte.
Sa famille est là-bas.
Et il vit avec nous ici.
Par contrainte.

ÉCRIS UN NOM

Des cendres et de la terre
Et l'eau le feu tout le vent
Descendre sous la terre ou
Fouler les planches du monde
Capitaine de ma guitare
Marin navire en berne
Avec des noces de cendres
Dans Venise surpeuplée
Amoureux de cœur et d'épée
Embrasse Cassiopée
À l'encre de cendres
Écris un nom

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives!
Ô, paradis ! Berceau de la vie !
Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !
Découvre ma route, elle a le visage de la mer !
Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.
Marche sur le pont des navires !
Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.
Tu seras enfant de tes enfants !
Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.
Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

Il y a une saison pour éclore, une autre pour mûrir, une autre pour récolter tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les

véritables criminels sont ceux et celles qui
 lèvent la main pour voler la vie sacrée.
 La main qui frappe.
 Le pouvoir qui oppresse.
 L'intelligence qui humilie.
 La morale qui enferme.
 Le juge qui châtie.
 L'individu qui se déteste lui-même.
 La paresse de volonté.
 La faiblesse morale.
 La foi imposée.
 La folie simulée.
 La famine organisée.
 Les mille excuses pour chaque crime.
 Les milles pardons aux criminels.
 Les milles histoires arrangées.
 La lâcheté des forts.
 La faiblesse des violents.
 Des frontières et des misères.
 Les drapeaux pour perdre sa peau.
 Des signes ostentatoires pour mentir.
 Mais les bénéfiques des sacrifices.
 Mais les rançons des supplices.
 Mais l'orgueil des pillages.
 Et le retour aux servitudes.
 Et le renouveau des platitudes.
 Et la gloire des armées.
 Et la fierté des cons.
 Nous défilons en rangs policés par la force.
 Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
 Et dans l'ombre soupire la vengeance.
 Et dans les tombes parle le silence.
 Et les vers rongent les poètes.
 Les poètes morts en premier, morts à la fin.

TOURNEZ LA PAGE.

S.V.P.

*S'il vous plaît,
 ne pas m'identifier à ce que je peux écrire.*

*Mon je est un jeu, je n'ai pas d'idées, je joue.
 Vos interprétations et vos commentaires
 vous regardent.*

*Je ne suis pas un poète je suis un enfant
 qui apprend à vivre.*

*Je n'ai rien à vous prendre et je vous
 donne tout ici.*

*Je n'ai rien à vendre je suis dépouillé et
 crotté.*

*Y a rien à voler chez moi le talent est
 incarné.*

J'ai appris ce que je savais déjà en entrant.

*Y a pas d'école d'où sortent des enfants
 grands.*

Si vous voulez jouer avec moi c'est d'accord.

J'aime bien être le plus fort.

J'aime perdre aussi c'est un régal.

Tant que l'on vit l'on est égal.

Animal et jouet.

Amical et vrai.

Savoir Vivre en Paix

S.V.P.

UNE COLOMBE

Une colombe

Aux joues roses

Balance ses hanches

Sur le trottoir

Une colombe

En feu

Déblaie la ruine

Des maisons

Une colombe

Drapée d'odeurs

Joue à la rose

Des fontaines

UN RAYON DE SOLEIL

Un rayon de soleil tache mes cheveux
 colorés d'encre acides

Veux-tu voir attachée ma natte, mes
 épaules déchirées et ma tête

L'ombre agrandit le bas de ma robe violette
 et noire

Et sur l'arbre, voix perdue, ô mon père

La mouette sonore pleure dans l'air

Je bois sa chanson de rue à l'envers

Et de sa gorge sort un cri grinçant et amer

Et les cerises et les navets, et les buses et
 les frelons

Poussent des cris mauvais après leurs
 rejets

Dans l'armoire à granger les souvenirs

Mon rêve de la nuit ne veut pas finir

Où, passée derrière les prés des fenaisons

En été le Cagnard brûla des compagnons

Et la Muse, pur sang en allée s'étire

Réveille doucement l'amant sous la lyre

A la paille de sa bouche elle lui souffle un
 baiser

Je ris comme on rit quand on souffre
 d'aimer

Aux carrefours troublants des campagnes
 certaines

Où le pain cuit dans les fours quelle
 aubaine

Et l'hiver plein de nuit passe en tisanes

La revue cent fois illustrée des âmes

Ohé, Gavroche, ouvre ta porte à une morte

J'ai chaud j'ai trop soif en l'éternel

Éteins ton brasier mon bel

Je soufflerai sur les poussières tout le jour

Et la terre recouverte de mousse étouffera
 mon cri mon amour.

AMALGAME

Le robinet fuit
 L'autre aussi
 Le ticket brûle
 Dans l'cendrier
 Et moi j'écris
 Le dos au mur
 Les pieds dans l'lit
 L'autre aussi
 Poisson mort sans cervelle
 Flotte l'anneau sans doigt
 Les musiciens du carême
 Sonnent mon aloi
 Et moi je danse et moi j'aboie
 Les rues courent la ville
 La ville court les rues
 Tandis qu'à la pendule
 Il est midi
 Le porte manteau rouge
 Ôte son chapeau melon
 Puis il tire le rideau
 Au nez des passants
 Des sandwiches croque-monsieur
 Attendent dans l'office
 La faim puis des mains des dents
 Il est deux heures
 Les rues sont des villes sans rue
 Déjà il est cinq heures
 Et c'est Paris
 Le corps de l'homme s'est jeté en bas
 Saigne
 Un corps à la fenêtre s'est brisé
 Et ils finissent
 Le jour s'est foutu par là en bas
 Ma muselière de sang
 Saigne

VAGABOND

Vagabond
Qui t'empêche de travailler ?
 C'est la dèche
 Qui me sèche
 A roupiller !
Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?
 C'est l'printemps
 Qui s'éveille
 Hé, la mariée !
Vagabond, Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?
 J'suis gavroche
 J'ai des trous
 Plein les poches
Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?
 J'aime une fille
 C'est une quille
 D'Aubervilliers
Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?
 C'est Rémi
 Qui viendra
 Me réveiller
Vagabond,
Qui t'empêche de travailler ?
 C'est la bouteille
 Qui grelotte
 Sur le pavé

Le forçat du trépas consommé
 Adjure le temps de s'arrêter
 Et le temps s'arrête de l'épuiser
 La faconde brise la fenêtre
 Un oiseau noir est entré
 Les barreaux devenus invisibles
 Et le ciel la nuit lavés
 Par le trou de la cheminée
 À la porte de ses yeux allumés
 Par les songes creux et la fatigue
 C'est Dieu qui tient son masque
 L'argile de la peau s'émiette
 Comme le sable chaud qu'on fouette.

J'voudrai entrer
Pour m'réchauffer
Assieds-toi là
On s'occupera de toi
J'voudrai t'parler
Pour m'rassurer
Attends-moi ici
Bientôt ça s'ra fini
Y a jamais personne nulle part
Y a toujours quelqu'un d'absent
Y a toujours jamais
Y a jamais toujours
Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
L'amour

VIENS DANSER

Viens danser petit
 Tu chantes gazelle
 Le parfum des pierres
 Un rossignol chantait
 Faire semblant
 Faire du rouge
 Faire l'oiseau
 Viens danser petit
 Tu chantes gazelle
 Le parfum des pierres
 Un rossignol chantait
 Picoler le vin mûr
 Picoter le pain dur
 Vivre l'amour
 Et l'eau de la route
 Viens danser petit
 Tu chantes gazelle
 Le parfum des pierres
 Un rossignol chantait

MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville
 Auront cessé d'crier
 Je partirai
*Mon amant s'est enfui
 Je n'ai plus d'appétit
 Je pleure sans larme*
 Quand le soleil brillera
 Que le ciel sera beau
 J'vais m'en aller
*Mon amant est venu
 Et je l'ai embrassé
 Je ris sans arme*
 Quand la nuit aura passé
 Que mon enfant s'éveillera
 Nous partirons
*Mon amour est aimant
 Il m'attire contre lui
 Je reste là*

Pour faire une chanson
 Il faut chercher la rime
 Je trouverai
*Mon amant s'est enfui
 Je n'ai plus d'appétit
 Je pleure sans larme*

**LA CHANSON
DE
GAVROCHE
POUR
CHIFFON**

Fillette de ma rue
 Pourquoi cours-tu ainsi
 Sur le pavé de mes jours
 Fillette de mes aubes
 Tu ris à mourir
 Je chante là-haut
 A l'ombre de tes nuits

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
 Séparés de notre espoir notre enfant
 A tous les amis seuls amis de la terre
 Le silence c'est la fin de la parole
 A dire que j'aurais dite à dire
 Et me taire j'aurais mieux fait
 Le silence à parler veut dire
 Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
 La proie à l'oiseau au ciel vide
 Le silence de la peur au courage
 Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
 Dans le courant le tirant au large
 Et le silence s'est tu j'ai tué
 Le silence des mots bruyants
 J'ai rêvé en voguant sur une vague
 Et le silence m'a répondu
 Du fond de toi mer de ma terre
 J'ai cru au mirage de l'âge
 Et le silence du temps perdu
 Tourne les aiguilles de l'horloge
 Au rendez-vous d'amour le silence s'est tu

MÉTROPÉTROLE

Métropétrole
 J'vais m'en aller
 Tu m'oublieras
 Métropétrole
 Télévision
 J'vais m'en aller
 Tu m'oublieras
 Télévision
 Coca-cola
 J'vais m'en aller
 Tu m'oublieras
 Coca-cola

**AU GRENIER
DES SOURCES**

Au grenier des sources
 L'étoile de la Grande Ourse
 Au chariot inconsolé
 Sur le pré
 Le paysan traîne sa peine
 Le soleil consolé
 Huit fois par semaine
 Le dimanche un dimanche
 C'est un peu le même
 Qui tire sa veste
 Et frotte ses paumes durcies
 Aux cales de la faim
 Il cercle son travail
 Au grenier des sources
 L'étoile de la Grande Ourse
 Au chariot inconsolé
 La drille des bergers
 A l'eau tout mon saoul
 Je bois une gorgée d'air
 A l'Étoile Polaire
 D'épeler les vers
 Au poète sans nom
 De marier Filoche et Chiffon

PROFESSION DE SOI

J'ai le pouvoir de distribuer les vraies richesses et de séduire les personnes sages.
Mes poèmes charmants éloignent le mal, guérissent, provoquent l'amour.
L'amour éclaire le monde.

Le poète

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation, elle n'a pas de porte ! Un drapeau lui sert de linceul ! Je ne peux pas marcher avec une identité ! Je ne peux pas rire avec une photo ! Je ne peux pas vivre sans présence !	Mon corps est la maison où je vis ! Ce que je dois faire est dit ! Ce que je peux est oui ! Ce que je veux c'est non !
J'ai fait le tour du pays, il n'a pas de limite ! Son cœur vagabonde dans le vent ! Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants ! Les poètes virils attendent les moments du tendre Je ne peux pas vivre sans aimer !	J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur ! J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés ! J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort ! J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces ! Quelle décision dois-je prendre ! Celle de mon cœur !
J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau	

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité, Les différences, les références, Le passé, les histoires, Font bon commerce, Se vendent bien	Héros et martyrs, Règlements de comptes, Thèses et doctorats, Spécialistes et experts, Font bon commerce, Se vendent bien	Mais, mais, mais, Personne n'entend les cris, Douleur ne vaut rien. Mais, mais, mais, N'est satisfait que le désir, À bon prix.	Alors, alors, Petite mort Et grande vertu Font les vedettes
Les pleurs, les gémissements, Les souvenirs, attermoiements, Les regrets et les remords Font bon commerce, Se vendent bien	Mais, mais, mais, Le pain de l'injustice, Vaut son prix.	Mais, mais, mais, Les plus forts vendeurs, Sont des vendus.	Alors, alors L'inutile s'achète Le doigt sur la gâchette. Alors, alors, L'utile disparaît, Le citoyen faillit.

La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas	La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais	Il n'y a qu'une mécanique	Il n'y a que le travail	Il n'y a que l'absence	L'éternité peut-être	Le chagrin frappe	Seule l'absence
La beauté reste la beauté	L'éternité sans horloge	Le temps n'a pas d'enfants	Un cœur qui bat le néant	Les muses s'amusent	Les amants dansent	Qui compte ses pas
L'amour fidèle et ses enfants	Il y a seulement le coeur	Nous devons être patients	Le souffle du vent	Les poètes rurent	Les autres regardent	Ne souhaite plus rien

La culture à la mode d'aujourd'hui

C'est d'aller sur la place publique
Pour parler et écouter parler
Dans le cercle premier signe
De la communauté humaine réunie
Autour de l'inconnu
Humains cultivés humains
Pour naître vivre et mourir
Humains partout humains
Et si tu as une parole à dire
Parle
Même si ta parole est amère comme la mort
Même si ta parole est LA mort
Parle !
La parole charme
La parole éloigne le mal
La parole guérit
La parole provoque l'amour
Savants poète de la vie
L'homme, la femme et l'enfant
Le trio de l'Humanité
Libre d'être libre
Chantent pour chanter
Aiment pour aimer
Ainsi sont-ils
Humains
Dieu et
Déesse/Humanité=homme+femme+enfant
Au nom de l'homme, de la femme et de
l'enfant
Amène ton cœur
La liberté d'être libre
L'égalité dans l'amitié
La fraternité avec le vivant

AVEC LA JOIE JE SUIS VENU

Avec la joie je suis venu. J'ai donné mes plus belles trouvailles et offert mes dons. L'ouvrage ne me manque jamais. Le peuple hospitalier est poli avec l'amour.

Mais quand j'ai voulu profiter des outils que le peuple a construit pour les artistes, j'ai à chaque fois été récompensé par l'indifférence polie, et gratifié, même, par le mépris d' « agents culturels » (!?) et la jalousie des vedettes.

Heureusement que la saine constitution du pays des gens heureux me permet d'exercer ma citoyenneté en prenant la liberté d'être libre et le droit de m'assembler avec mes amis.

Aujourd'hui, toujours heureux, la joie de vivre à mon bras, assis sur mon baluchon rempli de trésors, je joue avec ma guitare mes musiques, chante mes chansons et dis mes poèmes.

J'ai, pour changer la vie, tendresse et beauté.

Sur les trottoirs où vous pouvez sentir la Terre rouler sous vos pieds, dans les parcs de verdure où se tiennent les autres rossignols, je joue.

Les rossignols chantent pour chanter, aiment pour aimer et, pour casser la graine, grattent le sol, tandis que moi, pour résoudre mes problèmes domestiques, je gratte le papier avec une de mes plumes pour des commandes d'ouvrages faciles à vendre à des gros marchands.

Je joue aussi le distributeur de mes journaux gratuits, sur le trottoir, devant notre grande bibliothèque. (Beaucoup de mes ouvrages se trouvent dans le catalogue de la bibliothèque, gratuits).

À votre bon cœur les amis, vous savez que je ne chante donc pas pour un petit pain, que je vous aime plus que moi, et vous offre mon meilleur, vous êtes les plus grands, les plus nombreux, et les plus forts.

Notre Félix Leclerc nous a donné son petit bonheur, je vous offre le mien.

LA JOIE

Éveille-toi et parle
Au milieu de la foule
Dans les cafés
Sur les places
Mets-toi à parler
Improvisé
Le journal du jour
Le poème à venir
Le présent sur tes lèvres
Parle sans peur
La mort se tait
Parle la vie
La misère se tait
Parle l'amour
Chante la beauté
Musique tes richesses
Rime ta joie
Agite les mots
Danse les gestes
Parle avec tous
Parle contre tous
Toujours parle pour tous



LE MENDIANT

* À L'OPÉRA, HIC !

Les beaux escaliers pour mendier
Je cherchais une dernière parure
Pour qu'on me laisse le loisir
D'un dernier regard
Sur les heures de mon temps
Je voulais souffler encore
Sur la lumière qui pense les jours de joie
Sans doute aurai-je chanté
Mais ma solitude bloquait ma voix

Je suis ici

Je suis là

Sur les marches

Funèbres

De ma joie

De bon aloi

Et d'appétit

À en pleurer

M'sieurs-dames

* À LA BANQUE, HOC !

Les beaux escaliers pour mendier
L'enfer est sur Terre
Et le paradis aussi
Et le purgatoire
N'en parlons pas !
On n'a pas toujours le choix.

Je suis ici

Je suis là

Tendant la main

Pour on ne sait quoi

Du pain ou du vin

Ou les deux à la fois

Le mendiant est une âme

Désincarnée

De votre squelette

À l'heure des emplettes

Le mendiant c'est toi

Insatisfait de quoi

Tu ne sais pas

Mais tu sens bien

Que tu n'as pas tout

Les appâts pour tout

La muse à ton bras

Te colle pour des broquilles

Tandis que toi tu joues

Le grand jeu des durs

Le court bouillon pour les couillons
De toutes espèces de mecaillons
Qui friment sans cesse
Pour une paire de fesses
Ou pour le million

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Personne ne m'invite à entrer
Je crie ton nom personne ne répond
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Mon cœur bat comme le tien
Ton cœur bat comme le mien
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Tu cries mon nom personne ne répond
Personne ne t'invite à entrer
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
La maison des étrangers n'a pas de murs
Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel
Bras dans le vent le cœur en bandoulière
Nomades sur terre et mer la peur en
bandoulière
Courageux adversaires contre le mal de terre
Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs
L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse
L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

MONDISTAN

Le national a enfermé mon père
Parce qu'il a invité un étranger
Le religieux a torturé ma mère
Parce qu'elle ne s'agenouille pas
Le libéral a volé à la vie
Parce que l'argent parle
L'artiste a vendu son âme
Parce qu'il est ambitieux
L'actionnaire fait des affaires
Parce que la force a raison
Les travailleurs sont dans le malheur
Parce qu'ils défendent leurs patrons
Les armées de pauvres défilent

Parce que les enfants doivent mourir
La terre et le ciel pourrissent
Parce que l'amour est mort

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.
Les renégates se voilent pour le pain et le cul.
L'Humanité est handicapée de l'amour.

Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.
La jeunesse est morte en feu d'artifice.

Les nations prisons usinent des canons spirituels.
Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.
Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.

La liberté et le droit ne sont que des oracles.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.

Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.

Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.

Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.

Les gouvernements accouchent de ce qui promet.

Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.

La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.

Les croyants tournent sur les places de l'espérance.

Les marchands de bonheur se lèvent tôt.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

LA BELLEHUMANITÉ

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Émigrant éternel

Exilé volontaire

Indépendant souverain

Patriote universel

Citoyen terrien

N'être qu'un humain

N'avoir que la vie

Et seul par milliards

Et nombreux tes rêves

Comme un dieu

Bon ou méchant

Paresseux ou volontaire
 Ton drapeau de peau
 Et ton habit d'étoiles
 Marcheur d'infini
 Preneur de vent
 Donneur de trésors
 Hôte sympathique
 Ami égal
 Ennemi inconnu
 Nom rigolo
 Prénom trémolo
 Adresse provisoire
 Naissance maintenant
 Mort peut-être vivant
 Parents très lointains
 Enfants éparpillés
 La santé d'un amoureux
 Ton âge du moment
 Jeune de plus en plus
 Vieux le jour du départ
 Tu mourras sans peur
 Vivant sans peur
 Né sans peur
 Avec des outils pas des armes
 Pour penser et ne pas croire
 Aimer sans raison
 Aimer pour aimer
 Sans faute ni péché
 Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre
 Il y a tout à donner
 Avant de montrer tes œuvres
 Mets en face tes contemporains
 Pour voir si tu es toujours avec eux
 Pour continuer ton travail d'humain
 Et si tu es utile au bien
 Agréable et serein
 D'une saine colère

D'une bonne révolte
 Et le cœur toujours en paix
 Pour instruire au chant d'amour
 Le ciel et les labours
 L'oiseau et l'enfant
 À qui tu donnes
 Plus que toi-même
 L'argent à la guerre
 La parole à la terreur
 Le pouvoir au menteur
 La peur à la violence
 Dit tout ce que tu peux dire
 En tremblant tu chantes
 Mais tu affermis ton cœur

Si j'avais un pays
 J'irai tout de suite
 Je n'ai qu'un ami
 Jamais je le quitte
 J'ai perdu un amour
 J'écris ce poème
 Je ferai tout le tour
 De celle que j'aime
 J'ai quitté ma patrie
 Écoute mon roman
 J'habite le néant
 Mon rêve s'est enfui
 Si j'avais un pays
 J'irai tout de suite
 Je n'ai qu'une amie
 Jamais je la quitte

Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi
La bonne foi

Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie,

l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.
 J'écris pour ceux qui ne parlent pas, j'écris pour les choses qui semblent muettes, j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.
 Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.
 Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.
 C'est pourquoi, (je me répète :)
 Aimer, c'est le poème.
 Le je réclame de nous une véritable attention.
 Le je du vrai courage.
 Le je d'un cœur instruit.
 Le je qui sait.
 Le je intuitif.
 Le je curieux.
 Le je qui donne sans compter.
 Le je insolvable.
 Le je idiot.
 Et je reviens sur les mêmes thèmes comme dans une composition symphonique.
 Je n'ai rien à dire alors je répète ce que les anciens répétaient déjà mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles
 comme pour mieux capter l'attention du spectateur.
 Le pain de toutes les faims.
 Le travail de la mort.
 Le poète par hasard.
 Le rôle à vivre comme il faut.
 La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.
 Le fascisme à portée de main.
 L'égalité dans l'amitié.
 Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir
 rire tout le temps. Vous me confirmez que je
 ne suis pas seul à être idiot.

RICOCHETS

Ma langue est dans ma bouche
 Mon identité chez la police
 Mon immigration est éternelle
 Mon choc culturel c'est les questions sans
 réponses
 Mon art c'est vivre, ma culture c'est la
 paresse
 L'industrie du divertissement pollue les
 cervelles
 Mon environnement c'est l'Univers
 Les changements climatiques c'est la vie
 La politique c'est l'ennui
 L'économie c'est l'avarice
 La justice sociale c'est la ruse des voleurs
 L'histoire c'est la mienne
 Mes racines sont des jambes
 Mes héritages sont le présent et l'éternité
 L'urbanisme est construit sur les ruines
 La ruralité c'est la rue et l'oralité
 L'occupation du territoire c'est la guerre
 L'éducation c'est l'exemple
 L'enseignement c'est la paix
 Les réformes c'est l'adaptation
 La santé c'est ce qu'on peut
 La vieillesse est une apparence
 La maladie c'est vivre
 Les soins de fin de vie c'est de l'amour
 La famille c'est le monde entier
 Les générations c'est nous tous

LE BONHEUR

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Je me noie dans ma bière
 Oh que boire comme malheur

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Je broie du noir
 Le jour est pourtant clair
 Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 J'entends pleurer mon père
 Et crier mes enfants de peur

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Ils font taire ma mère
 Et j'ai la rage au cœur

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Le banquier veut la guerre
 Il engage des collaborateurs

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Armés de pauvres hères
 La richesse des riches prospère

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Je me soule de prière
 J'ai perdu le bonheur

Qui interdira la misère
 Qui arrêtera les voleurs
 Ma famille dans la galère
 Je ressemble à un quêteur

36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller
 Je suis toujours un étranger
 Avec ou sans papier
 Je déménage sans arrêt
 Les autres m'ignorent
 Et font de moi l'inexistant
 Je n'ai pas de profil reconnu
 Ni drapeau ni signe ostensible
 Je ne suis pas invité

Les cultures sont clôturées
 Les familles sont égoïstes
 Les croyances des prisons
 La malchance une punition
 On m'éloigne d'un regard
 Étranger aux étrangers
 Je suis l'oublié
 Orphelin de tous
 Je parle tout seul
 À moi qui suis en paix
 Je souhaite le bonjour
 Je m'invite à la joie
 Content de moi
 Tant pis pour vous
 Les absents ont tort
 Qui m'aime ne me suit
 Mais marche à mes côtés
 Solitude à mon bras
 Je m'offre à connaître
 À qui me quitte heureux
 Le monde que j'ai connu
 Y a même du Soleil
 Même qu'il a plu
 Je suis l'oublié
 Les yeux mouillés
 Je ne sais plus où aller
 Je suis toujours un étranger

L'HEURE HEUREUSE

Humain
 Tu sais que tu sais
 Qu'il faut être gentil
 Avec le Monde
 Humain
 Tu sais que tu sais
 Quand tu es méchant
 Avec l'Autre
 Humain
 Tu sais que tu sais
 Quand ta main

Frappe et vole

Humain

Tu sais que tu sais

Humain

Tu penses

Humain

Avec une main

Demain

C'est aujourd'hui

UN JOUR

1. C'est regrettable de ne pas s'intéresser à une personne qui vous aime malgré le passé, passé.
2. C'est dommage de se perdre dans des croyances sans jamais douter de ses vérités acquises.
3. C'est sans doute que l'on se sent honteux pour une chose dont on est incapable, peut-être.
4. Le monde est grand mais nos systèmes de communication nous rapprochent tellement.
5. Pourquoi ne pas en profiter pour renforcer les liens de notre grande famille humaine.
6. Chacun devrait prendre une pierre de son mur et la placer au bord du cercle de parole.
7. Qui sommes-nous pour juger le passé et condamner le futur à des promesses de vent ?
8. Que faisons-nous du cadeau du présent lorsque nous couvrons la terre de tapis de prières ?
9. L'amour si précieux ne reste pas dans les coffres des avarés, ou alors il ne vaut rien, du tout.
10. L'amour ne s'achète donc pas et il exige de chacun toujours le courage éternel.

11. C'est une grâce de notre humaine destinée que la vie ne connaisse pas le calcul.

12. Une révélation abolit les distances entre les atomes liés par la poésie du cœur.

13. L'éternité universelle passe à travers le temps mécanique des horloges économes.

14. C'est regrettable de compter quand l'autre nous offre ses dons reçus gratuitement.

15. La vie est généreuse avec ses enfants mais les fous comptent leurs possessions.

16. Chaque civilisation est emportée par la raison de la force et de la noirceur des fous.

17. Il ne reste que le poète pour cultiver la vie et préparer demain aujourd'hui.

18. Rendez-vous les mains ouvertes pour recueillir les mannes magiques et généreuses.

19. L'amitié ignore les frontières, passe les distances. Les amis seront éternels.

20. Laissez-moi votre bon souvenir en partant car nous reviendrons.

21. Je dirai au Soleil levant que la Lune veille sur notre sommeil d'enfant.

22. Les rêves que je fais sont chantés par les rossignols dans un arbre flamboyant.

23. Et le monde de pierres élève ses ruines, empile son orgueil, se noie dans le sable.

24. Tandis que les sources jaillissent du feu, le vent souffle sur les braises du jour.

*J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser*

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures

Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres

Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix

D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve

Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait

L'humilité aux étoiles
J'ai coupé joyeux mes liens

Une force tenace m'abandonnait
Sur la terre ferme mes pieds déliés

Dansaient une marche gaie ingénue
Ma voix exprimait une mienne mélodie

Que mes mots nouveaux disaient le beau
De la lumière naissait mon rire

Et de l'ombre je me mis à courir
Quand la trompette du rassembleur

Agita son signe inflexible
Je pris un instant peur pour vrai

Mais les fausses notes me répondaient
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser

Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient

Qu'il suffisait d'y penser

Pour que la muse inspire le beau temps
Aux jours gris au temps méchant

Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent

Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
Rire comme rient les amoureux

Dans le bruit des jungles indifférentes
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
Et le monde nous voit courir sur l'eau

Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
 Nous écumons la sève des villes
 Pour y cultiver la satisfaction de vivre
 Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
 Nous paraissions aux portes en riant
 Les gens occupés font semblant de croire
 Le monde savant tient l'ostensoir
 Les innocents indiffèrent les marchands
 Les charlatans cherchent les incrédules
 Pour vendre leurs promesses ridicules
 Ma môme et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze

Et le soir avec ta clique
 Tu iras au bordel des conventions
 Payer ta gueuse pour rédemption
 Et des fois le malheur vénérien
 Te portera bonheur pour un rien
 Tu dégoiseras au toutim
 Que t'étais là pour la routine
 Et il te restera qu'un dollar
 Tu l'avaleras comme du lard
 En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
 Et le lendemain couillon
 Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
 Qui est-ce qu'on baise
 La nation ou le bon dieu
 Qui est-ce qui niaise
 Le riche ou le pauvre
 Qui est à l'aise
 Le chat ou l'oiseau
 Quelle foutaise
 Que le treize
 Quel malaise
 Quel malheur
 Quel bonheur
 Que le treize

JOURS GRIS
 Identité antiquité

Pierre sur pierre
 Ruines sur ruines
 Humain demain
 Aujourd'hui fuit
 La poussière
 Hier n'était
 Que demain est là
 Et le jour finissant
 La nuit pâle
 Sans appétit
 Pour se relever
 Un nom crié
 La gorge nouée
 De la terre
 Germe humain
 Habillé de sources
 Couvert de feuilles
 Le secret le plus doux
 Dans le sein gonflé
 Des mères
 L'or blanc
 Offrande
 Accueillante
 Le destin
 Intestin
 De l'instinct
 Le dessein
 De nature
 Idolâtré
 Identique
 Traversée
 De la nuée
 Pour rien
 Qu'un tour
 De manège
 Le grand cirque
 Des étoiles
 Altières
 Et les soleils
 Des jours gris

Identiques

À l'heure où file
 Le petit pain des ombres
 La bouche bleue des bus
 Draine les travailleurs
 Au jour la nuit
 Les bruits l'activent
 La douche verte des rues
 Rengaine des dormeurs
 Le cri la rotative
 Fait mouche ou tue
 Dégaine les agitateurs
 La faim plus vive
 Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
 La nuit ne veut pas finir arrive le jour
 Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
 Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

Ô, ma Terre !
 Oh! Maternelle-moi !
 Ô, mon Ciel !
 Oh ! Protège-moi !

Émigrés
 Étrangers
 Pauvres gens
 Comment reprendre
 Ce qui nous appartient
 Vie amour beauté

Nous refusons toute aumône

Nous acceptons notre peine

Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés
 Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée
 Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste
 Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste
 On leur a jeté un morceau de pain sec pour les calmer.
 On joue à je te donne je te reprends je te donne je te ...

Manipule les promesses comme un prestidigitateur

Te mène les gens par le bout du nez comme un acteur

TU RIES ROUGE

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux manivelles arnaquent
Le client au grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

Y a pourtant assez de richesses partout
Dans la nature y a pourtant assez d'humains
Intelligents et justes pour remplir les mains
De toutes les faims de pain et de bisous

La bande des Banquiers a attaqué les pays
Pillé la terre violé le ciel massacré
Les humains innocents survivants appauvris
Errent sur les routes portant leurs vies sacrées

Aucun prophète annoncé ni la terre
Promise offerte aux gens de cœur ici
Mais l'enfer est donné aux meilleurs des pères

Le purgatoire pour les mères de la vie
Dieu Argent ordonne à tous les assassins
De compter et de multiplier le butin
Et le sang vif coule et l'or mort s'accumule
Dans les pays la désolation s'entasse

Qui, quoi, qu'est-ce qui arrêtera cette fin
De la vie, quelles mains, renaîtra quel printemps
Sans ouvriers ni complices ni assassins
Pour que sourit la beauté aux amants

L'économie est une invention de voleur
Dette plus crédit deux manivelles arnaquent
Le client du grand magasin du bon vendeur
Vide ta bourse quand la banque attaque

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées

Voir mes bons compagnons de qui on se moque

Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance
Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté

Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné

Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés

Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées

Voir mes bons compagnons de qui on se moque

Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre

Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain

Des fleurs avec des mots une joie avec rien
Pauvreté a ses richesses qu'on entasse
Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir

D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris
Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom

Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'était lui!
'Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets

La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre

Et l'on s'en ira avec notre mystère
 Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout
 prendre

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent
 pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de
 leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux
 L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
 Les poètes connaissent tous le goût du pain
 Et les roses piquantes valent plus que l'or
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien
 Plutôt mourir que devenir un assassin
 Car la vie est la seule cause des humains
 Le parti des vivants est élu au grand jour
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très
 dure
 Et les chants des partisans sont tous trop
 tristes
 La vie tâte son lait aux mamelons bien mûrs
 Tandis que les soldats morts quittent la piste
 Les soldats sont des humains qui meurent
 pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de
 leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Nous réapprenons l'errance des
 premiers vagabonds, la flânerie du nomade,
 avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait,
 peut-être. Alors, si nous ne voulons plus
 nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte
 est seul devoir d'hospitalité dans les mondes
 caducs des servitudes. Le migrant salue
 l'amour s'il ne veut être emporté par la
 vague. L'identité n'est plus qu'une police qui

tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre
 l'Humanité. N'est en péril que la clôture des
 cultures, la laideur des murs, le visage
 chafouin de la morale.

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens
 pays
 Oui nous sommes tous des émigrés en route
 Toujours nous-mêmes étrangers aux
 étrangers
 Dans des pays nouveaux établis sous la
 voûte
 Du ciel on peut voir tous les chemins les
 traces
 Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
 Nous faisons de nos haltes des certitudes
 Tandis que la marche reste l'habitude
 On fuit misère et cherche l'aventure
 Il nous faut lutter contre les vents
 contrariants
 Faire reculer les horizons malveillants
 Et trouver hospitalière nourriture
 L'amicale attente nous égalise
 Arrivés là nous défaisons nos valises
 Remercions l'hôte poli recevant nos dons
 Pour cultiver terre promise travaillons

CHIEN DES RUES

Il ne parle ni écrit la langue de
 conserve
 Son horizon est si vaste que les
 prophètes ne s'y trouvent pas
 Son regard circulaire passe par lui et
 contourne la galaxie
 Il fait tourner son monde comme un
 cerceau
 Il chante avec la voix de sa mère
 Il parle avec la gorge de son père
 Il parle la langue de l'amour
 La langue universelle des amoureux
 de la Terre

Le plus beau pays de l'Univers
 Et il se fout bien du drapeau
 Qui est le linceul du troupeau
 Lui ?
 Il n'a qu'un drapeau de peau
 Un cœur en Soleil
 Une intelligence universelle
 C'est un humain
 Maintenant toujours
 Présent offert
 Cadeau accueilli
 Comme un bouquet de roses
 Comme le pain frais
 Et la rosée du matin
 Il naît en ouvrant les yeux
 La vie est ...
 Il se tait
 Et retient son souffle
 Le lait coule
 Il essuie sa bouche
 Il sourit
 Il part en courant
 Après les oiseaux
 Il saute avec le vent
 Bondit sur les vagues
 Erre sur la Terre
 Marche sur l'eau
 Cueille les fruits
 Mange des amours
 Dort sur ses rêves
 Vit sur son établi
 À plancher le ciel
 De feux d'étoiles
 À boire le miel
 Des frivoles artifices
 Pour que la muse
 S'amuse
 Il s'amuse
 À muser
 Sa vie

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
 À peine tu vas dire

À peine tu vas faire
Que le voilà avec sa loi
Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
À peine tu cries pour naître
À peine tu respirez pour vivre
Encore tu soupirez avant de mourir
Que la voilà l'insulte
Que la voici la salissure
Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Alors tu dis non toujours
Même s'il faut dire oui
Tu désobéis
Et alors la loi c'est toi
Et alors le délateur a la honte
Et alors le censeur est impuissant
Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il n'y a jamais toujours
Il a toujours jamais
Il y a toujours l'amour
L'amour de toi
Qui fait le bien
Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent
Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire
On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis
Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie
À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines
Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant

Le visage de la mère des mondes souffrants
Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis
Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier
Crier hurras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté

Que possèdent tous les exilés sacrifiés
 Nous n'errerons plus sans pays ni sans
 langue
 Nous serons pays là où nous sommes chez
 nous
 Personne ne nous dérange ni demande
 Qui nous sommes d'où nous venons que
 faisons-nous
 Les riches sont plus riches
 Et les pauvres plus nombreux
 Qui a forgé les chaînes
 Qui a construit chaque mur

TOI, LE TRAVAILLEUR, QUI AS CONSTRUIT CES MURS

Pour enfermer mes parents
 Grâce à qui tu peux parler de liberté
 Toi, l'ingénieur, qui as fait les plans
 De ces machines qui ont tué mon père
 Grâce à qui tu parles d'égalité
 Toi, l'ouvrier, qui as mis les fers à ma mère
 Grâce à qui tu parles de fraternité
 Toi, l'humain, qui as exterminé les poètes
 Grâce à qui tu parles de rêves
 Combien de ton silence
 Combien de ton indifférence
 Pour que tu mérites de vivre

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.
 L'enfer est ici quelque-chose de vrai
 Le purgatoire des exploités est infini !
 Les partis politiques sont tous populistes
 Parce que le jour où un parti populaire
 naîtra,
 Ce sera donc le parti de tout le monde, et
 alors,
 La révolution totale et pacifique sera faite,
 La race humaine se sera toute élevée
 Au-dessus de la bestialité.

Le paradis sera sur toute la Terre.

Le purgatoire sera se taire et consommer.
 L'enfer sera ignorance et misère.

Comment c'est la paix :
 Commencer par soi-même à poser des
 gestes qui viennent du coeur à chaque
 instant, faire tout ce que nous pouvons faire
 de bien, de bon et que nous trouvons juste et
 préférer mourir plutôt que de devenir un
 assassin.

Pour la paix contre la guerre.
 Contre la culture de la guerre.
 Contre la culture du silence.
 Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.
 Pour la beauté contre la virtuosité.
 Pour l'amour contre la performance.
 Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.
 Pour les roses contre la haine.
 Pour la vie contre la mort.
 Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.
 Pour l'intelligence contre la malice.
 Pour le pain contre la misère.

LA PROMESSE

Le mariage avec la vie est ma seule
 promesse
 Et je tiens parole avant qu'elle m'abandonne
 Quand je serai mort nous serons quittes

*Avec l'autre je me vois
 Aimer pour être aimable
 Belles paroles ne sont rien
 Il me faut l'attention
 Le pain du jour*

L'éternité est là
 Les amoureux ne se pressent pas
 Pour embrasser le présent

L'autre qu'on attendait

Une solitude avec soi en ami
 Que l'on nomme amour de la vie
 Les poètes sont à la rue
 Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes
 Leurs vers secs ont triste mine
 La rue laide grimace
 Les lumières agacent
 Je crie de faim à la une
 Les gens parlent de la Lune
 Les musiciens plaisent aux chiens
 Pour un os ils vendent leurs biens
 La ville puante conchie
 Des agents culturels polis
 Rien qu'un seul mot pour tout dire
 Parleur qu'on doit bien maudire
 Des paroles qui s'envolent
 De la bouche des idoles
 Faut mettre l'oiseau en cage
 Liberté fait des carnages
 Les peintres dessinent des seins
 Cachent les gros tétons du bien
 Le sculpteur modèle l'acier
 De la justice crucifiée
 Toujours plus malheureux que vous
 L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier
 Sera dépouillé le dernier
 La mort est une mendicante
 Quête les âmes vivantes
 Car il faut naître d'un ventre
 Vivre sur Terre que diantre
 Les poètes sont à la rue
 Car la rue est aux poètes

Tant qu'il y aura des armées, il y
 aura des crimes, des écoles du crime, des
 exemples du crime, des copies du crime.

Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes, tant qu'il y aura des complices pour les assassins, il y aura des assassins.

Tant qu'il y aura la misère il y aura des crimes

Tant qu'il y aura la misère il y aura des assassins

« Charité bien ordonnée commence par soi-même »

Dit le religieux qui se sert d'abord et laisse les miettes

Pour les plus pauvres ses esclaves à sa merci

Pour construire les palais et les lieux de cultes

Les usines les casernes les prisons la bourse

Et son tombeau où s'assoit le diable et ses chimères

Car à la table des saints et des gens biens

On se goinfre de bonne chair et nique toute chère

Tandis que les manants quêtent pour leur pain

Et que les oiseaux chantent l'éternel voleur

Ne suivre personne ne pas être suivi

Marcher côte à côte avec nos amours

LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES

Ne t'affiche pas.

Fait les choses sans en parler à l'avance.

Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

MAÎTRES DU SPORT ET DU SPIRITUEL

Moi, je trouve tout tout seul et pour moi-même

Je ne fais pas de commerce ni de prêches

Je ne donne pas de leçons je m'adresse

À la partie noble de chaque personne

Allo, y-a-t-il quelqu'un dans cette tête ?

Sans tête l'humain reste bête ça fait trop mal

Penser qu'il vaut mieux se taire et consommer

Vous faites la promotion de la violence

Violence l'acte des faibles bêtes sans tête

Comme la majorité des hommes moutons

Mauvais exemples pour les enfants vous êtes bons

Dans l'armée des pauvres protégez les riches

Sous humains faibles et peureux vivant à genoux

LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre

Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes

Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art

Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux

Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence

Les savants sont estimés par le mépris

Les gens libres sont terrorisés

RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne

se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons pas nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous-mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?

Qui ne rêve pas ?

Mais le rêve est-il possible ?

Quel est votre rêve ?

Vous ne rêvez plus ?

Vous ne désirez plus rien ?

Vous êtes une tombe ?

Vous êtes sans espoir ?

Ou bien êtes-vous vivants ?

Ou alors, si non-vivants,

Survivez-vous seulement ?

En prison

Dans une idée ?

Pendant les trêves

D'une guerre

Contre vous-mêmes

Et contre les rêveurs ?

Punition

Cauchemar

Sans rêve paisible

Sur une terre tranquille

Sur la mer docile

Rêver possible ?

Si l'on peut voler

Au-dessus des clôtures

Au-delà des horizons

Niant les frontières

Tombant les chaînes

Et relevés de la chute

Et le cœur en dedans
 Les bras accueillants
 De l'aventure attendue
 Des arrêts curieux
 Des départs amoureux
 L'amour possible
 Le rêve joyeux

POUDRE D'INTELLIGENCE

Disperse ton génie
 Au pas des muses
 La vie s'amuse

L'AMANT RECHERCHÉ

Si tu passes ton tour
 Vois les demoiselles
 S'enfermer dans des tours

L'AMI TROUVÉ

Tu gardes sa main sur ton cœur
 Et tu brandis ton épée
 Contre les vents jaloux

LE PAYS CONFONDU

Les mouettes criardes
 Jusque dans les mansardes
 Ne feront pas la nuit

Mais qui donc est sur la fleur ?
 C'est le papillon porte-bonheur
 Qui collecte le nectar de sueur
 De sang, du monde, sa demeure.

Mais qui donc le fait exprès ?
 C'est toi l'homme à la faux
 Qui de loin vient nous faucher
 Le restant de nos spores en fumée.

C'est nous les marins navigateurs
 Sur la source du néant à l'inconnu
 Sur les chemins des blasphémateurs
 Qui cueillent la fleur et la tuent.

DÉFENSE DE QUÉBÉQUER

La paroisse est toute toute petite
 Les membres y sont tricotés serrés
 Les têtes sont pleines de défendus

PERMIS DE DÉSOBÉIR

Le pays est très très grand
 Pour accueillir tous tous les migrants
 Des pays qui marchent le cœur battant

LIBERTÉ TOUTE SEULE

Le citoyen marche sur ses pieds
 Le travailleur donne avec ses mains
 L'oiseau chante pour chanter

DROIT COMME UN MUR

Béton armé de goudron fumant
 Use les semelles mais pas l'amour
 Vole au vent le rire l'éternité

TRAVERSE LE TEMPS

Les horloges rouillent seules
 Les amoureux sont présents
 Les enfants affamés

LIBRE SANS PASSÉ

Ignorant les horizons
 Bon marin jette son filet
 Son cœur amène la muse

DRAP DE PEAU

La chance danse
 À la corde des gibets
 L'interdit guette le dit

VISAGE D'EAU

Face d'argile modelée
 Cendres du foyer
 Les yeux allumés

IMPRESSIONS

La rose a pavé ton regard
 Des pétales du silence

La terre blonde se creuse en vagues
 Et ses germes en grains
 Peuplent l'infini

Notre univers s'éternise

au creux des chemins

Et la route se faufile
 Là où sont les semailles
 Des fleurs du bien

L'automne est mon pays, c'est pourquoi ma
 chère amie, toi la princesse de mes étés, je
 penche la tête étrangement sur ton corps :
 ton hâle brunit mon teint pâle.

Puis, comme pour une coquette fleur, étoile
 filante, je te garde un morceau de terre pour
 planter tes pieds nus dans la moite rosée,
 l'herbe rose où ton ombre glisse venue
 contre la mienne.

Mais qui donc est dans le pré ?
 C'est la fleur si tendre
 Aux milles regards endiablés;
 Chargée de rancune en ses méandres.

SIMPLE INADVERTANCE

J'ai débusqué une âme
 Dans un espace vert
 Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable
 Dans un corps désemparé
 Par des rougeurs sombres
 J'ai embrassé ma tendre amie
 Dans le vent bleuâtre
 Un soir d'équivoque

Puis j'ai brossé ce tableau
 Dans un cadre élastique
 Qui se tend sous le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots
 Pour voir leur sang noir couler
 Sous la flamme de mes dents
 Et mon délire se fit rire.

BIENVENUE LES TROUVEURS

Bienvenue
 Le soleil au cœur
 Bienvenue
 Les gens
 Partager le pain
 Partager la parole
 Pain-poème

Pain de vie en trois dimensions :

- Pain qui nourrit
 - Pain qui goûte
 - Pain qui coûte
- Poète qui fabrique :
 Le goût du pain
 Le prix du pain
 Poète qui mange
 La farine l'eau le sel
 La sueur
 Et paie le seigneur de la Terre
 Le poète le maître des enfers
 Le trouveur le paradis pour lui

DE CITÉ EN CITÉ

Et j'ai marché
 Au goût du vent
 Les pluies mouillaient
 Mes désespérances

Lundi

De citation en citation,
 On tourne autour des statues
 Sans remuer les pierres de la rue
 Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles
 Conjurent la mort
 Oraison personnelle
 Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu
 Du sang des exploités
 Et l'art des opprimés
 Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami
 Et tu as moi
 Nous sommes nombreux
 Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.
 Reconnaître le cadeau

Pourquoi recevoir
 Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter
 Aime pour aimer
 Comme les pierres
 Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer
 Et ne pas rester
 À la porte de l'aventure
 L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances
 Paresse bien occupée
 Réjouis tes maîtresses
 Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt
 Dépense tes pensées
 Jouissances estimées
 Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
 Ne desserre pas les dents
 Ils vont t'enrager
 Pour la suite du chant

Idéation (final)

Si tu es dieu
 Tu es tout
 Et même les fous
 S'en trouvent mieux

HOMME VENT

Le livre vit dans les mains qui pensent.
 Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.
 Le poète invente le temps.
 Et la boue peut couler.
 Il se relève.
 Le torrent gronde.
 La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.
 Vent debout.

ÉTUDE

(Vouloir au lieu d'espérer)

La Paix ne peut attendre
 Les cœurs absents.
 L'amoureux s'agite
 Pour plaire aux muses.
 La bureaucratie résiste
 À tout traitement de faveur.
 Les lois ne sont jamais nées.
 La première victime de
 La Misère et de La Guerre
 Est l'innocent
 Qui n'a que son génie pour savoir.
 Et les poètes ont toujours raison
 Car ils sont les seuls à fabriquer.
 Ceci est un poème parce
 Qu'il a un cœur et des membres
 Et l'intelligence pour vivre.
 Puissé-je lui donner un seul ami.

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
 Injuste avec la pierre anonyme
 Gardienne du feu soudoyée par les polices
 Enfants momifiés par les dits des supplices
 Ô, immondes chairs insensibles travaillant
 Dans les usines des instruments de torture
 Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
 Et les chiens dressés aveugles aux crocs
 bavant

Sur cette planète en exil dérivant
 L'unique race animale lépreuse
 Muse déchue et moribonde triomphant
 Marâtre grosse de violence orgueilleuse
 Son trou noir dans la tête et sans visage
 Elle erre dans les fumées des carnages
 Toujours suivie par des cohortes de mort-nés

Elle joue à la roulette son vagin doré
 Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
 Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
 Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
 Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent
 Humanité méprisée des cœurs rances
 Et convoitée par les prophètes du néant
 Humaine tu n'existes pas dans croyance
 Ton vouloir vivre s'épuise à espérer
 Mais l'éternité dans sa maison infinie
 Retient les bergers sous son toit hospitalier
 La nature chante des cris familiers
 Des autres races animales du même lit
 Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
 Et l'humanité généreuse dans ses dons
 Comble les curieux de tous les printemps
 pour
 Des fruits mûrs tombants de son ventre bien
 bon

MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.
 Je viens d'où je veux.
 Je parle la langue que je veux.
 Je m'habille comme il me plaît.
 J'aime qui je veux.
 Je pense ce que je pense.

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
 Où ses bras, parents de l'être, lui donnent
 vie,
 Aujourd'hui, le premier cri d'un monde
 naissant
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 S'il s'essuie une larme et les yeux flottants
 Regarde à la fenêtre naître printemps
 Un vieil orage, nostalgie de revenant
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 Dans l'attente que délivre son bon vouloir

Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
 Et la mer remue sous la vague en hurlant
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
 Le navire est prêt pour la mise à l'eau
 L'homme gris au long cours attend le matelot
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 Les vents apportent leurs présages sans
 doute
 Il n'avalera pas les fumées des redoutes
 Car les pères forts demeurent les plus sages
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
 Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
 Il se surprend lui-même à chanter l'enfant
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 La mélodie jaillit des sources du dedans
 Musique égraine les notes de son nom
 Papa dépose un doux baiser sur son front
 Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant?
 Oui, et il tremble des frissons de la joie
 Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
 Le père tient ouverte l'arche de la loi

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux
 Les morts attendent la résurrection
 Les morts espèrent la vie
 Les morts vivent dans le noir
 Les morts n'ont ni jours ni nuits
 Les morts n'ont que le silence comme bruit
 Les vivants le souffle du vent les porte
 Les vivants ont la douce caresse de l'eau
 Les vivants ont la terre comme marche pour
 le ciel
 Les vivants ont le cœur au soleil
 Les vivants meurent le soir
 Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la
 destinée
 La foi s'agite dans la poussière des
 cimetières
 Les dieux sont frustrés de n'être point sur
 Terre
 L'espérance gémit de ne jamais nulle-part
 arriver
 Les riches intelligences dansent enlacées
 Les vrais savent embrasser
 Les sincères chantent en chœur
 Les amoureux cueillent le bonheur
 Et moi je ris comme j'écris
 Et nous nous sommes épris
 Et vous, vous partagez avec tous
 La joie de vivre sur la mousse
 Les morts laissent aux vivants la place libre
 Les vivants donnent aux morts des remords
 Les morts enlèvent aux vivants les regrets
 Les vivants se moquent de la mort au
 cabaret
 Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
 Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
 Les prophètes font des signes dans le vide
 Les prophétesses grimacent et font un bide
 Le berger rigolard joue du pipeau
 La bergère est nue devant le troupeau
 Et les bêtes bêlent au clair de Lune
 Et les moissons mûrissent au Soleil
 Je m'en irai comme je suis venu
 Comme l'astre au-dessus des nues
 Je m'en irai habillé de ma peau
 Et la poussière sera mes oripeaux
 J'oublierai tout même ma mie
 Les fantômes seront mes amis
 Je jouerai aux dés avec les dieux
 Pourvu que je sois mort vingt dieux !

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne
tueras point sans savoir qui tuer
On dit aussi que celui qui tue se tue lui-
même
Un humain tué c'est toute vie humaine en
moins
En moins que rien tu peux tout tuer
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien
Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
C'est humain la loi peut te le permettre
À condition d'être du bon côté de l'humanité
Un tueur correct regarde qui tuer
Tu peux bien tirer et mal viser
Tuer juste c'est bien viser
Un mauvais tueur aura mal visé
L'humanité ne peut tout pardonner
Les gens disent que tuer est une loi naturelle
codifiée par la justice humaine qui dit tu ne
tueras point sans savoir qui tuer
Au mot humain manque une main pour
penser
L'humain n'a qu'une main pour tuer
La main qui pense ne tue pas

HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre
Des dons à offrir des enfants à cultiver
Apportés par le vent et bercés par la mer
Les présents de l'eau et des fruits à manger
Mais l'imagination trop bien nourrie de feu
Repeint le ciel déchire la terre les yeux
Des amoureux mélangent leurs larmes
salées
Parce que des cœurs secs viennent tout leur
voler
Un matin nous ne verrons plus naître
d'enfants
Les hommes et les femmes vivent en
tremblant
Un matin nous ne verrons plus naître
d'enfants

Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se
fanant
Un matin nous ne verrons plus naître
d'enfants
Le poète sera tué par les méchants
Un matin nous ne verrons plus naître
d'enfants
L'amour amour s'est enfui des cœurs
hivernant
Je n'ai pas de curiosité pour la mort
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort
Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort
Laissant les corps des putains aboyer dehors
Je dis je car je pense seul mes vraies
pensées
Je couche avec ma secrète vérité
Sauf votre respect et j'oublie la morale
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal
Son âme numérisée son désir coupé
Amour interdit et privé de la beauté
L'errant traverse des déserts sans eau
Sa soif de lui-même excite ses envies
Il négocie son passage à travers les nuits
Et le jour compte ses faiblesses et ses os
Il marche la longueur de son renoncement
Car la volonté abandonne les pénitents
Les faces de la mort défilent dans les rues
L'artisan fabrique des blocs de silence
Les marchands vendent de la cendre et du
sel
Le prix des terres stériles flambent au soleil
Entre les murs la patience des suicidés
Clients admirent le vide aux fenêtres
Devant les portes la misère réclame
Un peu de désordre pour bonne police
L'horizon tendu d'acier étrangle son cri
Les vents des fumées étouffent les visions
Les mères promènent des sarcophages
Les éboueurs ramassent le sang pourri

Des fonctionnaires matraquent les moineaux
pâles
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales
Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes
Il est midi dans le camp des usines
Les politiciens bien gras mangent de l'argent
Les citoyens sont de bons clients à crédit
L'armée en premier se gave de budgets
Les polices en second protègent le riche
Des hordes de pauvres pratiquent tous les
sports
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau
Les hommes d'affaires parient tant le
massacre
Paix des armes une trêve simulacre
Les docteurs administrent les folles envies
Les malades cherchent de nouvelles
maladies
Surtout ne pas penser le danger évident
Ce qui est normal est une pierre tombale
Alors on consomme tout ce qui assomme
Ne pas rêver est une chance de survie
On est en éveil ou absent pour le présent
La pointeuse rend tous les comptes
transparents
Honte à celui qui priait à l'étude
Les dieux ont perdu toute mansuétude
En exil les volontaires ici l'espoir
Bannie la science ici la croyance
Un humain à genoux plutôt que dieu debout
Des enfants sans questions pas de cancre
chantant
Humain au garde-à-vous plutôt que dansant
nu
Humaine stérile non terre à chérir
Heureux le marcheur qui va de place en
place
De seuil en seuil récolter le nectar de vie

Bienvenue celui qui apporte bien-être
 L'hospitalière intelligence l'autre
 Au revoir au voyageur à la besace
 Qui traîne avec séduisante mélodie
 Si digne ambassadeur de l'humanité
 Visite les éphémères cités du vent
 Et quand dans le désordre revient l'harmonie
 Et toutes les bêtes qui font la fête au nid
 L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie
 Nature libertine aux belles vertus
 Le monde paraît si beau aux enfants
 nouveaux
 Que pères et mères embrassent leurs êtres
 Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps
 Quand on aime d'amour on a toujours le
 temps
 Les piafs endimanchés pépient des
 chansonnettes
 Les gens remplissent leurs verres de
 poèmes
 Quand les horloges repartent en vacances
 Les gais pinsons font la belle escampette
 Le tour du monde sur place au palace
 Les copains amènent leurs cavalières
 Et l'on peut voir encore sur les quais des
 ports
 Des bateaux en bois toutes les voiles dehors

MON FILS

Oublie ton nom
 Dans la nuit
 Jette ta peau
 Dans le jour
 Arrache ta chair
 Dans le sang
 Broye tes os
 Dans la cendre

Brûle ta langue
 Dans le sel
 Et
 Alors
 Peut-être
 Il te restera
 Un cœur intelligent

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
 Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
 Leur bon dieu leur donne du crédit à bon
 taux
 Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
 Le sommeil intérieur est leur seule vertu
 Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter
 Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
 Garder leur place dans la file d'attente
 Y a-t-il assez de pain sinon des planches
 Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
 Chacun traîne un dossier comme patente
 Qui tire le rideau de nuit devant le jour
 La Lune dorée des fous rouille les chaînes
 Les dos las soutiennent les murs et les
 nuques
 Courbées sur l'astre les visages flasques
 Dans les flaques de vomi des rues
 fantasques
 Les civilités aveugles des machines
 caduques
 Donne aux monstres des mâchoires de
 haine
 Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
 La pensée troublée et des frayeurs dans le
 sang
 Ignore les cités d'ombre où ruminent
 Troupeaux égarés dans l'état de vermine
 Des corps humains debout sans tête
 pourrissant

L'agonie sans fin des questions pour survivre
 Adieu festins, au diable les misereres,
 Bienvenue les petites morts, les faux héros
 Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
 Nous cultiverons ces charniers de la guerre
 Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
 Oublions-nous et gardons nos envies chères
 Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
 Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
 Au paradis des malins bénis canaille
 Les polices défroquées, les sales putains
 Sous le bonnet miteux des académiciens
 Forniquent la gloire et l'honneur des chiens
 Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
 Au bras séculier des marâtres de la mort
 Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes
 torts
 M'ont débarrassé de l'humaine détresse
 De la manie de mentir à la confesse
 J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses
 À l'âge de la prière, sans volonté
 J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
 Pour voler sans ailes mais porté par mon
 cœur
 Arrivé au point de départ pour y rester
 Me coltinant joyeusement avec l'éternité
 Je n'ai pas vu passer les jours sans un
 amour

PAROLES DE PAPA

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les
 montagnes
 Leurs colliers de pierres sont des torrents de
 larmes
 Des cris desséchés au fond des lits des
 rivières
 Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les
 montagnes

J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel

J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour
Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Et personne encore ne m'a donné d'âge

Et je me suis abattu au pied de l'olivier

La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est resté allumé

Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal

Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui

La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution

La Terre tourne sans s'arrêter
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui

La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond

Autour des rois

Immobiles

Le jour se lève pour qui

La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons

Les crimes naissent entre les murs

Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui

La nuit est tombée pourquoi

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit

Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui

Surveille-le comme un employé servile

À toute fin il doit t'être utile

Nomme un responsable et réponds de toi

C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui

S'il te trahit mets-le à la porte ici

Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi

Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois

Donne le peu que tu possèdes aux autres

Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité

Toujours dans ton cœur demeure la qualité

La farine de chacun fera du bon pain

Joie de vivre partage de tous les humains

Si tu restes curieux de tous les autres

La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables

Citoyens ni bons ni mauvais équitables

Le juste au milieu de ses semblables

Fait du mieux que tu peux le formidable

L'ordinaire des jours et toujours aimable

Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss

Tu décides ce que tu fais avec tes os

Jamais personne ne mourra à ta place

Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as

Simple prudence est une belle muse

Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour

Peu importe l'heure ne compte pas les jours

Si tu es vaillant la vie t'accompagnera

Paresse de volonté ne te séduit pas

Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord

Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur

Des travailleurs de la lutte contre malheur

Prophètes ont parlé tu te remémores

Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts

Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort

Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors

Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays

La patrie est une prison un ennemi

Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau

Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour

Alors crois en toi et le ciel t'expliquera

Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

LE MONDE

Le monde n'existe pas

Il n'y a que des pays déchirés

Et des haillons par millions

Et des bouches sèches salées

Et des femmes-terres violées

Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part

Mais des bourgeois orgueilleux

Des serviteurs zélés

Des bourgeoises monstrueuses

Des gigolos salauds

Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
 Le Soleil est une pièce de un dollar
 La Lune un vase de nuit
 La mer écume les rêves
 La terre vomit l'espoir
 Les vivants agonisent
 Le monde c'est du vent
 La poussière des ossements
 L'eau des égouts
 Les paroles muettes
 Les parleurs de plumes
 Des bêtes à poils

POUR MON PAYS

*(La civilisation disparaît parce
 qu'elle n'écoute pas les poètes)*

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Des experts comptables
 Des médecins
 Des instituteurs
 Des ingénieurs
 Des paysans
 Des artisans
 Des travailleurs

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Des anciens pour superviser
 Des parents pour éduquer
 Des enfants pour la fantaisie
 Des sportifs pour la sécurité
 Et tous artistes de l'art de vivre
 Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Pas de laisser-passer
 Mais des dons échangés
 Mais la curiosité
 Pas de différence
 Mais l'amitié
 L'égalité des amis

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 La grandeur dans les petits gestes
 La tendresse dans la virilité
 La fierté dans les poitrines
 Le courage pour la volonté
 Des cœurs intelligents
 La parole infinie
 Le cercle de l'énergie commune

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Le temps comme ami
 Les certitudes comme ennemies
 Le doute comme raisonnable
 La paresse bien occupée
 Le travail comme beauté
 L'amour éternel

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Un calendrier de fêtes
 Des horloges rouillées
 Sans peur de naître
 Sans peur de vivre
 Sans peur de mourir
 Libre sans passé
 Le présent en cadeau

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 Vouloir au lieu d'espérer
 Apprendre la liberté
 Aimer pour aimer
 Chanter pour chanter
 Donner pour donner

Choisir des responsables
 Pas des politiciens
 L'hospitalité de la paix
 La politesse de l'amour
 Une seule humanité
 Des pays à défricher
 Des amis à nommer

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
 Laisse tomber les étoiles
 Pour relever la nuit
 Parle pour ceux
 Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
 Quand tout le jour a crié de faim
 On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
 Désolé de ne pouvoir rien faire
 Avec mes petits bras
 Et ma grande gueule
 Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
 Faut faire sa place tout seul
 J'devrais r'garder autour de moi
 T'es beau comme un olivier
 Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
 T'es beau comme un olivier

Domage que l'orchestre ne joue pas
 Où sont les enfants
 Au marché des gourmands !
 Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres
 La belle langue tarabiscotée
 Pour fleurir les tombes
 T'aurais dû frapper à ma porte
 Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
 Il n'y a pas à en faire un événement spécial
 Ils ont au moins de l'imagination et de
 l'astuce

Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
 J'ennuie avec mes chants d'oiseau
 Bonne fête à celui qui n'a pas les joues
 creuses
 Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
 Tout ce qui te plaît
 Mais surtout
 Ne cause pas de peine
 Ne cause pas de chagrin
 Le poète marche pieds nus
 Il invente des réponses
 Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
 C'est toi qui es désintégré
 Tu marches à côté de tes chaussures
 trouées
 Tu émigres depuis une éternité
 Et dessus le tapis de poussière, les êtres
 humains sont devenus des clochards dans
 les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
 Entretien des outils
 Corps et voix et esprit
 Prendre une page blanche
 Tracer un cercle
 Une place publique
 Mettre le poète
 Et le grand public
 Au centre du cercle
 Prendre acteurs
 Et musiciens
 Et gueuler !
 Gueuler!

L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents
 Père et mère sacrifiés
 Pour que vous ayez liberté
*Que faire de ces bâtards que l'époque a eu
 avec le progrès ?*
 Je vous ai donné mes parents
 Père et mère sacrifiés
 Pour que vous ayez le droit
*Que faire de ces avatars que l'idiot a
 inventés ?*

Je vous ai donné mes parents
 Père et mère sacrifiés
 Avec leur amour vous trouverez justice
Que faire pour mériter de vivre ?

CURIOSITÉ ET DONNS

Savant poète du monde
 Plus seul que la solitude
 Plus étrange qu'un étranger
 Exilé et volontaire
 Qui est né avec le monde
 Qui est libre sans le passé
 Dans son drap fragile de peau
 Va sur la terre des tombeaux
 Offre la graine des rêves
 S'aime et récolte les fruits
 Car qui sème sacre la vie
 Savant poète du monde
 Un verre de poésie
 Une bouteille à l'amer
 Et, suis tes larmes !
 Laisse le mou choir
 Ton eau de rires
 Peau aime la vie
 L'Éternel Poète
 Le Divin Savant
 La Ruine des États
 L'Orgueil des Fiers
 Le Rire du Néant
 L'Amour Insolent
 La Beauté Consolée
 La Vie Sacrée
 L'Eau des Rochers
 La Parole du Vent
 Le Feu des Étés
 Le Présent de la Mort
 Le Divin Savant
 L'Éternel Poète

NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux

Elle a bonne mine avec ses oripeaux
 Esméralda danse dans la lumière d'eau
 Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo
 Cosette et Gavroche la connaissent à fond
 Toutes les misères y reposent leur front
 Des hirondelles au printemps qui y refont
 Toutes les faims plus vives avec leurs démons
 Le ciel toujours pardessus les trous des pierres
 Le vent porte-parole à toute la Terre
 Du cœur volontaire monte une prière
 Pour que de pain l'éternité jamais n'espère
 Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris
 Jouent juste pour oublier leurs parents démunis
 La prison de la mauvaise foi ennemie
 Qui sacrilège ignore tout de la vie
 Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur
 Construiront les bons pardons du riche seigneur
 Des étrangers vanteront les belles heures
 Où la lumière sans ombre brûle les rieurs
 Poètes sans noms savants ignorés des rois
 Vos vitraux laissent passer la science reine
 Vos mélodies nourrissent terre sereine
 Artisans de la maison des joies et des peines
 Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre
 Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire
 Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère
 Nous penserons de l'ombre à la lumière

*Poète fabrique sa vie.
 Savant en naissant.
 Sacrifié d'avance.
 Naît, vit et meurt sans peur.*

*Quelle différence y a-t-il entre
 Un pauvre et une pauvre ?
 Entre
 Croire en dieu et mourir de faim ?
 Entre
 Être ignoré et se faire tirer dessus ?
 La différence c'est l'amour du prochain
 C'est le pain distribué à tout le monde
 Alors
 La langue s'adoucit*

Alors
 Le dieu est rassasié
 Alors
 Personne n'est ignorant

La religion ne fait pas partie de ma culture.
 Les mots de la religion ne sont pas mes mots.

L'indépendance je l'ai depuis ma naissance.
 Les mots politiques sont les tics du pouvoir.
 Quand on est impuissant on désire le pouvoir.

Ma nationalité est un papier policé.
 Je n'ai pas besoin d'être je suis déjà.
 Je n'ai besoin de rien j'ai déjà la vie.

Mon pays c'est le cœur de mes amis.
 L'amour c'est ma santé.

La liberté ma fiancée.

Le droit mon idéal.

Mon épouse c'est la vie, on se quittera d'accord.

Je suis riche parce que le peu que j'ai, je le donne.

Mon cœur émotionné me donne mes pensées.

J'ai le courage de ma volonté et la force d'un humain.

Mon génie me dicte ce que je dois dire maintenant.

Mes muses sont les femmes qui m'inspirent.

Je n'ai aucun désir aucune envie je ne manque de rien.

Je jouis vivant je joue l'éternité je gagne l'univers.

TA LANGUE DANS LE PALAIS DE TA BOUCHE

Tu te dis de culture française
 Tu dis être « francophone »
 Reconnais-tu seulement la langue ?
 Ou comprends-tu, aussi ?

Ta langue dans le palais de ta bouche.
 Combien de nos grands poètes as-tu lus ?
 Combien d'artistes as-tu étudiés ?
 Combien de savants as-tu écouté ?
 Quels chansonniers ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.
 Apprends-tu toujours ?
 Inventes-tu des mots ?
 Fabriques-tu des images ?
 Joues-tu avec les mots ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.
 Avec qui parles-tu ?
 Combien de mots peux-tu utiliser ?
 Pour exprimer tes émotions ?
 Pour dire ton vouloir ?
 Ta langue dans le palais de ta bouche.

DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs
 Soleil brûle les frontières
 Les clôtures des cultures
 Liberté de la nature
 Où les hommes savent vivre
 Toutes les femmes sont libres
 Pour l'oiseau harraga des airs
 Je brise les portes de fer
 L'oiseau reviendra au printemps
 Quand l'amour sera dans le vent
 Il n'y aura plus qu'un pays
 Dans l'Univers au paradis
 Pour l'oiseau harraga des airs
 Le mouvement nécessaire
 Comme une âme en peine
 Erre sur la terre pleine
 Crie au ciel son droit au bonheur
 Prisonnier des mauvais seigneurs
 Pour l'oiseau harraga des airs
 Je chante comme les trouvères
 Qui enseignent la liberté
 Qui pour tous exigent le droit
 De la beauté et de la foi
 Pour l'oiseau harraga des airs

De la nuit à la lumière

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon cœur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays
 Tous les pays sont nos pays
 Toutes nos villes tous nos villages
 Sont nos capitales
 Mon manteau de vagabond pays
 Là où je suis dans ma marche
 D'un pays à l'autre ami
 Pays égale pays
 Égalité des amis
 Joie capitale

Tout le monde
Toutes les femmes
Tous les hommes
Tous nos enfants
Tous humains
Nos mains
Notre monde

JOUR MOUILLÉ

Oiseau goûte les merveilles
En attendant le bon Soleil
La pluie fait ses emplettes
Elle nous joue la comédie
Grisette de poésie
Abreuve ma plume de feu
C'est le poème d'un frileux

AVIS

AVANT DE VOIR

À l'amuse tu paries fort
Tu t'amuses avec les morts
Seize vers dans le nez des fins
Pour le flouze des nés défunts ?
Avis avant de voir : boire !
La vie d'avant soir, à l'espoir :
Donnez-nous de vos poèmes
Pour voir s'ils valent la peine
Car il est tant de prétendants
Qui nous apportent que du vent
Pour le prix que vaut un livre
Nous préférons être ivres
Vient le temps de la confesse
Vin du temps du con et fesses
Buvons aux lèvres frivoles
L'eau d'aimer de la gaudriole
Le poète baise la vie
La muse jouit de poésie

LE ROSSIGNOL

Doué pour vivre
Pour casser la graine
Gratte le sol
Chante pour chanter
Aime pour aimer

Marié à la Vie
D'accord quand il la quitte

CONSOLATION

Le Soleil pleure la pluie grise chagrine
Le mauvais œil brumeux cache les amoureux
Et leurs baisers mouillés goûtent le miel du ciel
Bleu dans les yeux ravis du jour qui sommeille
Beauté et Amour écrivent une comptine
Une berceuse pour liberté des heureux

POÈME SERVI

Un poème console comme un verre de vin
La farandole des ennuis des lendemains
Dans la vie il n'y a pas qu'un seul chemin
Ressers-toi un vers de poésie ta catin

ADDITION

Tu peux compter les jours mais pas tous tes amours
Quand on a bien vécu on dit si j'avais su

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité

À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiters tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens

Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire

Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas

encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

Les roses sont chères

Haïku de misère

L'amour naît gratuit

Ma chérie m'entends-tu

Je chante ton amitié

Nos cœurs en émoi

Si j'étais rossignol

Je volerais vers tes jours

Parlerais d'amour

À MON PAPA

Pas besoin du père Noël
 J'ai un papa qui est sympa
 Ma maman m'a laissé tomber
 Je suis retombé sur mes pieds
 Noël pourra toujours venir
 Avec papa chaque jour est beau
 Sa poche pleine de cadeaux
 Que je sois sage ou chameau
 Quand on est orphelin de mère
 C'est pas la mer à boire
 Quand on a pour capitaine
 Un papa qui vous aime
 Cœur de marin main dans la main
 Les fanfans d'amour paternel
 Trouveront muse à leur goût
 Boiront la vie à la mamelle

LA MER

L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur
 Obéit à la fuite devant le courage dompteur
 La vie brève brave la mort subite
 L'enchanteur des rêves suscite
 Des pensées creuses les yeux fermés
 Des grands gestes foulant l'éternité
 Écrit avec la plume légère
 Son sentiment à une passagère

LA VIE

Ce que tu sais te porte
 Ce que tu ignores t'attend
 Il n'y pas vraiment de porte
 Que l'ignorance ne puisse franchir
 Si dans l'instant pour ouvrir
 La curiosité soudaine t'oblige
 À taire les fredaines du vent
 Pour accueillir le prodige
LA TERRE
 Elle ne dit rien elle ne se bat
 Elle a le temps tu n'en as pas
 Tu respire ce qu'elle t'inspire
 Si tu es lâche tu peux la conquérir
 Ta volonté n'est pour elle ambition
 Ton paradis plein et vide ta nation
 Toutes les races qui y surviennent
 N'auront plus de gloire que la tienne
LE CIEL
 Lève les yeux vers ta petitesse
 Ferme ta bouche sur tes faiblesses
 Ton nez suffit pour tes proies
 Ta peau se tanne par la foi
 Tes oreilles averties du silence
 Ta marche écourtée de malchance
 Tu suis ton ombre de troupeau
 Une main sur le cœur l'autre au couteau
LE SOLEIL
 L'éclat de tes yeux reflète sa lumière
 Ton sang bouillonne dans sa chaudière
 Étoile de feu en lutte contre l'oubli
 Tes jours paraissent après la nuit
 Ton arche cabote sur les flots trop salés
 Dragage les fonds pleins et aborde les terres
 habitées
 Tu te consumes feu de paille orgueilleux
 Ta fierté se moque des astres oublieux
LA LUNE
 Tu franchis le jusant aux marées claires
 Ton navire passe au noir les frontières
 Te voilà marin dans les bras des douces
 Qui consolent sur les quais les mousses
 Te voici donc capitaine de tes horizons
 Ton équipage chante des légendes

à l'unisson
 Sur le pont de l'Univers passent
 les bohémiennes

Hautes mers joyeuses qui te mènent

L'EAU

Elle calme la soif de vivre
 Le halètement des gens ivres
 Sa caresse polit l'ingratitude
 Sa froideur saisit le ridicule
 Sa bouche prévient les rieurs
 Ses yeux confondent les voyeurs
 Son corps habite les corps
 Elle est notre encore

LE FEU

La flamme forge les dons
 Le génie part en fumée
 Il laisse dans les cendres
 Le goût amer de Décembre
 Un trésor inachevé pour les muses
 Curieux jouet qui amuse
 Le temps d'un soupir il bondit
 Et sa renommée est le dit

L'AIR

Il apporte la musique
 On chante son nom
 Il n'est pas une réplique
 Qui lui répond non
 Il allège l'émotion
 Il dessine les visages
 Il manque à la mort
 Il abonde au sort

NE VOUS MARIEZ PAS

*Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Ne croyez en rien
 Rien n'est arrivé
 Le vent a soufflé
 Le mien et le sien
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars*

*L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Le parfum des roses
 Les épines du chemin
 Les jolies choses
 Se fanent à la fin
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Oui j'ai perdu ma mie
 Abandonné sa main
 Et joué la comédie
 Et mangé tout mon pain
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Le beau sentiment
 En haillon blême
 Tout un boniment
 Qui dit je t'aime
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Versez vos larmes
 Et tous vos soucis
 Sonnez l'alarme
 Et fuyez d'ici*

*Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Légers comme l'air
 Amants vagabonds
 Le désir est fier
 De vos abandons
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars*

*L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 La vie quelle vie
 De vivre à moitié
 Faire compagnie
 Avec la pitié
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois
 Les amants de la vie
 Se quittent d'accord
 Trouvent l'infini
 Au-delà la mort
 Ne vous mariez pas les filles
 Ne vous mariez pas les gars
 L'amour est une brindille
 Qui fait feu de tout bois*

LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité
 Et malade de son petit moi, écoute :
 Je t'envoie des fleurs : tu me demandes des chaînes.
 Tu resteras dans l'eau trouble de la vase
 Petit poisson sans lumière et sans ailes
 Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds
 Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent
 Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage
 Je te donne courage; tu ne prends que le pain
 Ami incertain, tu traites la vie en catin
 La peur te fait mourir et ta vie me fait rire
 Ami qui s'admire dans le miroir des morts
 Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
 Pierres polies par les mains travailleuses
 La mer en guenilles les méprise
 Tant que l'eau ne lâchera pas prise
 Elle nourrira ses enfants négligents
 Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps une éternité
 À fabriquer des jouets déjà usés
 Par d'autres qui y ont déjà pensé
 Alors, émigre ! Pendant la marche !
 Seul ton pas mesure le temps ici
 Le vent qui souffle bat la mesure !
 De toutes les façons tu es perdu
 Continue ! L'éternité est sauve !
 Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier
 Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
 Personne n'est l'écho au fond de toi
 La mer relève les vagues de ses jupes
 Ta mère la mer, ton père le temps
 Te voici tombé, te relevant, soit !
 Qu'une pierre détachée du rocher
 Les poèmes naissent sur le sable
 Pierres polies par les mains travailleuses
 La mer en guenilles les méprise

Nous, pays appauvris par les pays enrichis !
 Vous, les témoins des crimes !
 Toi, le tribun malin !
 Nous, la somme des humanités !
 Vous, les paresseux de volonté !
 Toi, l'élu du silence !
 Nous, que la misère assassine !
 Vous, que l'opulence honore !
 Toi, le parent sans enfants !

*Il faudrait cracher et recracher à la figure de qui ?
 Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !
 Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma
 nuque !
 J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !
 Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.*

Ma patrie est sans armes
 Mon cœur est plein d'outils
 Mes mains embrassent le pain
 Ma bouche pétrit l'amour
 Ma famille est sans larmes

Mes parents sont chagrins
 Mes enfants sont la joie
 Et moi je suis là
 Ma terre est la Terre
 Je garde les étoiles
 Je marche au Soleil
 Je compte les Lunes

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
 C'est la vie qui rime le poème
 Le savant connaît l'infime
 Le tout ignore celui qui l'aime
 Sois poète maudit pour la science
 Savant érudit pour la poésie
 Le papier coûte cher l'encre aussi
 Tes traces sur le sol auront suffi
 Si tu as entendu ta voix dehors
 Tes lettres auront créé le monde
 Si ta mère t'a jeté à la rue
 Ton père t'auras roué de coups nu
 Le temps des assassins confortables
 Rouille bien les armes des notables
 Fuis les pays sans portes les ciels vides
 Réclame des murs demande l'exil
 Ta peine pliera ton cou orgueilleux
 Ton salaire brisera ton genou
 Ô toi, ambitieux serpent et venin
 Crache dans ta plaie le goût du destin
 Ô toi l'homme fortiche au combat
 Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
 Les héros de pierre ne parlent pas
 Leur martyr procure l'aveugle foi
 Le véritable poète va pieds nus dans le
 savoir.
 Le vrai savant marche tête haute dans la
 poésie.

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit

Ton étoile est un fanal qui luit
 Sa lumière te donne ton ombre
 Soit le poème malgré le nombre
 Et marche vers le fracas des vagues
 Le bruit sourd des eaux dans la rague
 Les vents affolants qui jouent des cordes
 Les rayons de la Lune qui mordent
 Ouvre les yeux dans la brume salée
 Sur la terre imprégnée de brouillard
 Va pieds nus dans la boue des débrouillards
 Ton cœur donné vif à la destinée
 Tu as une parole à dire
 Parle ! Même si c'est de la mort, parle !
 L'amer est bon quand le sucré est là
 La parole parle au silence
 Ton ami est avec toi écoute
 Il conseille le meilleur la route
 Au milieu des fantômes sans bouche
 Et des morts vivants trafiquants louches
 Tu rejoins la grève au jour naissant
 L'écume des nuits blêmes s'effaçant
 Tu te baignes nu dans la lumière
 Joues comme la Lune princière
 Et soudain quand le rideau retombe
 Toute la Terre semble une tombe
 Étoile tu brilles comme il le faut
 De vivre et de mourir sans défaut
 Te voici neuf tu renaiss à nouveau
 Avec ton esquif tu ressors de l'eau
 Pierre d'un roc roulé sur le sable
 Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses trop chères des vagabonds
 Fleur à la bouche, épines au front
 La table le lit le toit sans crédit
 N'importe où sur la route ici
 Qui naguère te faisait attendre
 Plaisir fugace, une gâterie
 Le sourire cruel d'une flatterie
 Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces
 Je cueille ici un bouquet de gerces
 Riant à pleine bouche dans les fossés
 Prêtes à soulever robes et fessiers
 À pleines mains dans les écuelles
 Buvant le vin à leurs mamelles
 Enfant prodigue de l'éternité
 Je vis plein ma gorge à satiété
 Les bourgeois se vautrent dans le doré
 J'ai toutes les couleurs les plus variées
 Des paysages aux visages très sages
 Des amis sûrs à tous les virages
 Les flics de la morale la baston
 N'auront pas réponses à leurs questions
 Je vais d'où je viens, je viens où je vais
 Sans mon âme prenez-moi corps et biens
 J'ai bien suivi la route du doute
 Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
 La comédie des héros paresseux
 Qui se font un nom pour être heureux
 J'ai fait le tour des propriétaires
 Qui mangent de la terre à leur dessert
 J'ai fait le grand tour de la misère
 Les humains sont pires que la guerre
 Dégoûté des miettes de l'orgie
 Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
 J'ai volé dans tous les airs pour manger
 Des vers j'ai bu l'alcool des poètes
 À mon retour dans la rue liberté
 Les murs avaient l'envers de la santé
 Faut payer un loyer pour circuler
 Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
 Marche le simple le bon apôtre
 Récolte la manne la redonne
 Au grand dam des dames des bonhommes
 Va où son cœur allègre le pousse
 Laisse la raison raisonner la frousse
 Ni suivi ni suiveur ni commande
 Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres débordent
 Il bat vaillant sur les champs les hordes
 Il sème les graines que tous aiment
 L'humain d'une main reste bohème
 Il ne dira pas qui m'aime me suit
 Il est avec lui-même qui suffit
 À faire le bon le juste le mieux
 Compagnon avec celui solitaireux
 Sa joie agrandit le ciel il sourit
 Les larmes des pluies mouillent ses haillons
 Une gueuse de chair pour compagnon
 Lui prend la bouche remplie de frissons
 C'est Falbala, la folie là, la joie
 De pleurer tant qu'on est ivre de vie
 Rire de la mort, la battue de lièvres
 Court les rives de toutes les lèvres
 La rumeur n'est plus, vive la clameur
 Le cri universel du vrai bonheur
 Calme et paisible tempo du cœur
 Contre les hurlements de toutes peurs
 Marin navigue, paysan sème
 Le poète apprend le savant rêve
 Les jours enfants, inconnus ils aiment
 Les récoltes en herbe qui lèvent
 Nous aurons pour nous de l'éternité
 Un mince et fragile sablier
 Prenons soin de nous et de nos enfants
 Nos ancêtres nous entendent souvent
 Le sentiment choisit son poème
 Tu vis ici habillé de même
 Comme tu te vois la rumeur ira
 Et ce sera le dit qui te suivra
 Sois discret personne ne te suivra
 Les suiveurs n'attendent que ton trépas
 Les faux poètes profitent aux rois
 Les faux savants savent d'où vient le vent
 J'ai creusé la terre sous mon ombre
 Pour y chasser l'air avec mes mains nouées
 Avec la pierre trouvée j'ai coupé
 Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace comme la rose pique
 Je salue la poésie publique
 Ne lui donne plus de la réplique
 Je la mets au banc des républiques
 L'odeur des boulevards les paniques
 Le bruit et les musiques des cliques
 Le décor poisseux des amériques
 Faces de boucs et fesses de biques
 Les fumées les dégueulis du progrès
 Les lumières apocalyptiques
 Les lunettes noires des loustics
 Les peaux de bêtes lustrées par les suées
 La rouille des cervelles bétonnées
 Les trottoirs des discours des dés pipés
 Les boutiques des bouches trop fardées
 Le fumier des bourgeois encanaillés
 La laideur dans les yeux de la cité
 La force des bras de la lâcheté
 Les statues pour rappeler les mort-nés
 Le caniveau des amours avortés
 L'impuissant désir vite rallumé
 Par les racoleuses publicités
 Les agents culturels font circuler
 Le système par le fric régulé
 Mais la fille qui sait être libre
 Mais le gars qui à tout dit non et non
 Elle la même lui le mioche
 Sans quignon des trous plein les poches
 Ils vivent dans la rue le long chemin
 La joie au bras le monde sur le dos
 Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
 Et brûlent leur sang sans dire un mot
 Au matin le jour les surprend chiffonnés
 Qui s'ébrouent dans la rosée amère
 Oisillons de la zone austère
 Les becs grands ouverts comme toute faim
 Je finis là mon tableau très sombre
 La lumière combat toujours l'ombre
 Ma faiblesse est de croire à la fin
 Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
 Sur le sable les efforts s'effacent
 Sans le pain tous les malheureux pensent
 Et la fin de leurs faims les agace
 Quand ils pensent sans rien dans la panse
 Leur corps fébrile comme la terre tremble
 La misère, la guerre ensemble
 À cause des estomacs pleins qui pensent
 Si tu oses dire un mot d'amour
 Ils te puniront à errer toujours
 Si tu oses parler de la beauté
 Ils te crucifieront à une tour
 J'ai pris mon courage et me sauvai
 Loin des peurs des bêtes écrivais
 La lamentable habitude oui
 Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
 Remplissez les verr' faites d'la fumée
 Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
 Cool, cool, tous les babas sont allumés
 Au carré des pleins d' fric des sans soucis
 On cause on cause démocratie
 Le système est pourri mais nous on est bin
 Pas d'obligation d'aller au turbin
 La sociale veille sur le bon grain
 Chaqu' jour revient le bon samaritain
 Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
 C'est pas d'main que tu te lèveras tôt
 S'y a problème tu manifestes
 Un peu de cognes, un peu de casse
 Les discours des premiers de la classe
 Distribueront les morceaux de reste
 Ne t'occupe pas des pas de chance
 Les riches plus riches les ont appauvris
 Nous, on demande d'être bien nourris
 Pis on veut tous les jouets d'innocence
 Bienvenue étranger et au revoir
 Étranger ce n'est pas un nom pour nous
 Faut qu't'ai le bon profil pour boire
 Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
Raison de la force de la raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi on doit être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend l'oiseau apprend à voler
Sans interdits ni règlements sans morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre commande

Nos gestes puis nos mots expriment la vraie
paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons non et non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur
Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine
Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
Au chemin des fraternités
Libre sans nom ni identité
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
De tous les dieux j'ai perdu la notion
J'ai laissé à d'autres ma ration
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
La faim est meilleure le lendemain
Rage joyeuse dans mon sein
Je ris comme on rit d'avoir aimé
Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
J'étais prophète pour l'inconnu

Les femmes jouissaient à ma venue
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
Je mourrai coquelicot des blés
La place aux nouvelles moissons
Les humains fauchés remis debout

AU POÈTE PAS NÉ

Cherche le miracle
Attends l'évidence
Y a pas de pinacle
Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où
Ta malice fourre tout
Dans un même sac comac
Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes
Par volonté arpètes
Mais des graines fleuries
Pour une poignée de fruits

Alors un point à l'envers
Ton poing à l'endroit dans l'œil
Le réel est un pervers
Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi
Va, ô, prétendant la foi
Tu leur rendras ton âme
Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu
Tes semelles recousues
Dans un voyage luxueux
Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe
Juges de la camarde
Auront fumé tout' l'herbe
Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier
Tu ne suis pas des malins
Tu seras roi des moulins
Des sources jusqu'à la mer

VOULOIR

Espérer c'est vivre tout de suite, coûte que coûte, la paix dans le coeur, le pardon aux lèvres, la mémoire sans défaut.

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Fins de mois et faims du monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y pas de début à la fin.
Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe et souffre.
Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !

Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse
L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !

Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !
Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs
Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée
Suivre le futur

Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible
Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin
+
Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine
De l'Humanité
+
Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Chantent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité
+
Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander
Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître les poètes
Que nous sommes devenus

Vouloir faire un aveu

A propos de « Vouloir » ; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.

« Vouloir », en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout « vouloir » voir et élucider.

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur, en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.

« Vouloir » est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », est tout simplement insulté, malmené, jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par « Vouloir » et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » c'est la jolie fragrance de l'amitié.

Abdecelem Ikhlef professeur

LE MAL AIMÉ VENGEUR

La violence politique
T'a jeté sur le trottoir
Mal aimé est un vengeur
La violence politique
Déchire le drap de ta peau
Les mensonges ont des couteaux
La violence politique
L'oppression systémique
La peur qui tue tous tes rêves
La violence systémique
Toutes les gloires et les profits
Les crimes les guerres la misère
La violence systémique
Le silence des artistes
Complices de la vermine
La violence systémique
Surgit du ventre fécond
Des bêtes immondes
La violence politique
La violence systémique
La faiblesse des violents

LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu.
Les diables sans cœur sont très jaloux
Désobéir est un geste pieu
Pour grandir n'imites pas les fous
Penser est réfléchir le divin
Invente ton dieu tel l'orphelin
Sans père ni mère va tout seul
En ta compagnie fraternelle
Les belles verront un qui s'aime
Elles quitteront leur neuvaine
Rejoindront le jeune poète
Inspireront au jour la fête
Ainsi les muses m'attendent là
Sur le parvis d'où je vous écris
Des lettres moulées de pain pétri
Car mon pain a faim de ces chéries
Vous dites que je suis un géant
Ô, mon dieu, dites à tous les amants
Je ne suis qu'un modeste artisan
Scribe obligé des muses chantant

poesielavie@gmail.com

DONS POUR L'IMPRESSION
DU JOURNAL GRATUIT :



Interac

poesielavie@gmail.com

TROUVEUR DE TRÉSORS POUR LES CHERCHEURS EN POÉSIE

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avars français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accouiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la France en pays touristique pour les nouveaux Avars. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avars assoiffés de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de

pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français mon pris avec eux et mon appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vau avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevé comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissent mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottait les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le

pays de l'amour et de la liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était... vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

Pierre Marcel Montmory Trouveur

PIERRE MARCEL MONTMORY BIOGRAPHIE :

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)

- trouveur -

Enfant de la balle, musicien compositeur; acteur; pantomime; directeur technique; peintre; photographe, écrivain.

Entrepreneur de spectacles; professeur d'art dramatique.

Il offre ses spectacles sur les places publiques depuis 1964.

Grand maître de théâtre et de musique.

Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Vit à Montréal depuis 1994.

Éditeur du Journal de Poèmes de Montréal distribué gratuitement.

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

L'ARTISTE

Oui ou non, respectons-nous les lois essentielles, écrites ou non écrites, de l'amour de l'Humanité tout entière. Oui ou non, nous nous faisons les avocats de la réconciliation ou si, en ce monde chaotique et grimaçant que, peu à peu, des peuples désespérés confient aveuglément aux pires démagogues, nous ajoutons de la division à la division, de la haine à la haine, du mensonge au mensonge.

Un ton de tocsin de ce message pourrait paraître exagéré à certains.

Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je

trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage.

Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre...) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents.

En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyeusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en métamorphose, passant d'un âge à l'autre, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.

Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ?

D'après Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous

Ce que je ressens maintenant

c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrement du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplît nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte-parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

La culture ne sert plus qu'à reproduire les rapports sociaux, voire à confirmer l'écart entre les riches et les pauvres.

L'intelligence politique des citoyens – leur capacité à critiquer et non pas à approuver – n'est plus jamais requise dans les procédures dites « de participation ».

Les spécialistes confisquent et écartent le peuple hors de l'espace public. Le peuple n'est plus autorisé à produire du sens, il y a une mise à mort.

Nous sommes des citoyens critiques, et donc politiques.

Il y a l'envie de faire et d'apprendre.

Il y a des gens qui sont là pour développer une pensée critique; il y a une effervescence intellectuelle où tout le monde cogite, un bouillonnement incroyable, et l'impression d'être un adulte et que ce que nous disons compte. Nous n'arrêtons pas de proposer des choses, de modifier les discours : nous sommes tous chercheurs et trouveurs.

POÉSIE DANS LA CITÉ LA CRIÉE DE POÈMES

Loïc Lalouette (Québec) : « Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des « menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ». Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plait de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. « *Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel* ».

LA POÉSIE EST DANS TOUT ET DANS TOUT LE MONDE.

« Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, il faut redonner sa première place au poète et au grand public. La première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans intérêt. Aimer pour aimer, chanter pour chanter. La poésie se donne ! Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et s'envoler avec son chant d'oiseau par-

dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel ».

Les véritables poètes ont reçu don gratuit à leur naissance et, vivants avec nous, leur génie leur souffle le poème quand ils sont inspirés par les muses. Et ce que je viens de dire est de la poésie parce que la poésie est le même mot que : la vie.

Porter parole au milieu de notre peuple avec les mots du jour.

La culture humaine n'est pas un jeu récréatif mais l'art de vivre lui-même, et le poète véritable est celui qui paraît là où on ne l'attend pas - et le poète est celui qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour.

LA CRIÉE DE POÈMES
doit servir la parole en ces temps de communication où le banal, le convenu et l'idiotie généralisée font consensus dans une langue qui inclut une mise en abîme de silence et l'oppression systémique de l'individu face au troupeau.

La communication, dans notre art de vivre, dans le commerce humain, existe lorsque le poète et le grand public sont au centre du cercle et que l'interprète dit ce qu'il se doit de dire quand il est temps.

Place au poète qui, sans tambour ni trompette, sans permis ni courbette, déambule et crie : la vie !

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles – ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la

mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupidés que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réprouve tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour

ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

La poésie dans la cité est affaire de poète.

Poésie et science inséparables.

Le savant et le poète même personne.

Poésie La Vie est une association de fait réunissant plusieurs milliers de participants du monde entier dont de nombreux artistes qui travaillent pour les générations futures. Artistes bénévoles au service du bien commun. Artistes le plus souvent anonymes. Nous sommes dans nos œuvres et nous sommes dans la vie.

LE SAVANT RÊVE LE POÈTE INSTRUIT

CRITIQUES

Infatigable, mon ami tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires.

Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés.

Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie... S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours.

Le poète du MONDE.

Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ?

Le poète Rimbaud a écrit : « Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable.

La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !

« Nous avons découvert avec votre manuscrit la densité de ce dernier autant que la diversité des sujets qu'il aborde. Nous avons remarqué la qualité de votre écriture, dans sa langue, sa construction, son rythme, ou le travail sonore. Cette longue réflexion poétique menée est à la lecture largement nourrie par le travail précis de l'écriture, mis en relation avec la forme et la structure du texte, d'une certaine complexité d'ailleurs, le manuscrit ayant quelque chose d'hybride et échappant toujours un peu à la compréhension globale et au propos univoque. La critique contenue dans votre texte lui permet des résonances fortes, en particulier dans le champ de la critique anticapitaliste, de classe et du travail et de la dénonciation de la misère, de la précarité, de l'inégal partage des richesses. Cette critique est en même temps emmenée par ce qui peut s'apparenter à un espoir humaniste, ouvert, une énergie à donner et partager pour poursuivre d'autres pistes – et en particulier dans le champ de l'art et de l'écriture, avec un accent sur la place des artistes (dans les rues, dans les vies) qui nous a marquées. Par ailleurs, une certaine ironie se fait entendre régulièrement, qui permet de garder une dimension souriante dans ce texte et lui évite des lourdeurs et des gravités parfois induites par les thèmes abordés. »

Si on lit vite le texte, on entend un sens (commun) et si on le lit lentement, on comprend le(s) sens caché(s). La troisième lecture donne plus de sens au texte, notamment la poésie,

La vie en trois dimensions contient toujours des subtilités.

Chaque dimension parle son propre langage. Et chaque langage a son lexique. Universel et humain.

Complicé pour être simple et lisible par tous.

L'humain est le sel de l'Univers ! La difficulté c'est que le texte appartient à son auteur. Mais dès qu'il est publié, il devient propriété commune. Y compris son sens. C'est ça sa richesse. Et sa raison d'être. Dès qu'il est publié, il appartient au monde. Oui!

Le sens, les sens, l'émotion, les pensées. Elles charrient une charge qui change de forme.

À force de voyager d'une contrée à une autre, elle bondit sur les vagues de l'éternité, la pensée. Le voyage la perpétue et lui offre la VIE dans toute sa splendeur, pourvu qu'elle trouve des seuils hospitaliers. Quand elle véhicule un bon message, elle sera toujours la bienvenue quelque part. Ce qui est beau est beau, personne ne peut se prononcer autrement. En arabe on dit dans le proverbe « On ne peut pas cacher le soleil avec un tamis ». Les gens portent parfois des lunettes noires. Oui. L'erreur chromatique et optique qui pousse à voir autre chose que la vérité. (Absence de sens de certaines vies, maladie des sens obstrués, émotions refoulées et informulées, la pensée fossile, des réflexes conditionnés).

« Si le poète est collectionneur de mots, des images, des idées - lesquels il adapte sur le papier pour exprimer sa réflexion, Pierre Marcel Montmory alors - qui dit dans son poème au titre « Les gens ont faim » que : « Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie, les images produites par l'assemblage des sons » il obtient gain de cause.

L'expression de sa parole m'a impressionnée par la manière d'un sceptique multidimensionnel, de l'artiste trouveur. Sa parole, son matériau structurel, pour tisser, pour composer ses poèmes est simple, polyvalent, avec une mordacité accentuée. Et c'est le résultat d'une procédure intellectuelle et cela lui permet de passer à ses textes la concision, avec l'inclusion hardie des mots ordinaires, simples, qui acquièrent une dynamique croissante. De cette manière s'assimile la valeur de leur signification dans le texte.

Ses poèmes prouvent par des faits que la Poésie ne se construit pas avec des mots pompeux. D'autre part, constituent preuve que tous les mots sont dignes de produire, de construire un poème, comme en musique s'utilise toutes les notes pour une composition. De cette manière la Poésie touche un public plus grand et ainsi gagne et la Poésie et le lecteur. En plus, la Poésie n'est pas amputée de la vie même.

*Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie*

La poésie n'a pas réussi à arrêter une guerre, n'a pu assouvir des affamés, mais elle a fait son devoir : ne pas laisser l'homme seul devant le destin de son existence. La Raison et le Devoir de la Poésie est de parler au nom de l'autre. Et le Poète est libre de défendre ses idées, de combattre pour elles et de les répandre ».

Melita Toka Karachaliou (Écrivain Membre de l'Association des Écrivains de Thessalonique et des Écrivains Méditerranéens, France)

Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : « Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».

Jack Lang (Ministre de la culture de France pendant dix ans et aujourd'hui président de l'Institut du Monde Arabe à Paris) à Pierre Marcel Montmory le 15.12.202) : « Cher Monsieur, bravo pour votre engagement qui permet à toutes et à tous de profiter de la magie de la poésie dans la belle ville de Montréal ».

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

Romain Rolland - prix Nobel de Littérature 1915

LA POÉSIE PRIME.

Par IKHLEF Abdel (Professeur à l'Université de Constantine – Algérie)

« Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers « la vie brève » interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant « qu'il n'y a pas vraiment de porte » qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la « petitesse » de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres.

Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse « les hautes mers joyeuses » sans

dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, « calme », « caresse », « prévient » ; dans le mot « prévient », sans le dire, il y a « vie » dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier « la froideur » du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le goût de l'inachevé quand tout « part en fumée ». Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et « apporte la musique » afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

« Mon grand ami poète Pierre Marcel Montmory écrit un poème qui inspire l'humanité et des questions qui touchent tous les individus, groupes et peuples.

Il écrit sur toutes les conditions humaines et les concepts politiques qui gouvernent les esprits, dirigent les comportements créent la guerre ou créent la paix.

Chaque fois qu'un chemin s'ouvre devant nous pour remettre en question ce que nous voyons et remuer les esprits dans une tentative d'être le dernier avant le grand désastre... »

Il est dirigé par beaucoup de ses poèmes et écrits divers dans de multiples sphères. Il a son journal qu'il distribue gratuitement aux lecteurs et en dépose toujours des copies à la Bibliothèque du Québec au Canada ».

IKHLEF Abdel

*On ne se lasse pas
d'aller à la rencontre
des trouvailles
de ce trouveur infatigable.*



Pierre MONTMORY

Ce livre est fait de poèmes tirés de différents ouvrages.

Imprimé à Montréal

ISBN : 978-2-925190-64-6

Pierre Marcel Montmory Éditeur

www.poesielavie.com

Email : poesielavie@gmail.com

(Ses derniers ouvrages composés au Québec sont déposés à la Bibliothèque nationale (BAnQ))

Couverture du livre : compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur *Nizar Ali BADR*

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art de Vivre



Jabal Safoon

M
A
M
A
N

Poésie La Vie
Éditeur et Éditeur
Culture Humaine et Art De Vivre

Nizar Ali BADR